

Anne Teyssède

Juliette et Marie

ANNEES 80

J'ai écrit (dans ma jeunesse !) un scénario voué au cinéma d'auteur dans l'intention de le faire réaliser, me sentant moi-même incapable de diriger toute une équipe.

C'était bien entendu une aberration puisque tous les cinéastes de films d'auteurs sont, par définition, auteurs de leurs films et par conséquent ne réalisent pas des scénarios écrits par d'autres.

Je n'y avais même pas pensé jusqu'à ce que Margaret Ménégoz, productrice des *Films du Losange*, vivement intéressée par mon scénario, me le dise, avant de me proposer de le réaliser moi-même, ce qui, encore une fois, était pour moi inenvisageable.

Sans avenir, mon scénario est donc resté dans un tiroir.

Je me console en pensant qu'il aura ici quelques lecteurs. . .

1. EXT. SOIR. PARIS. UN CARREFOUR. (Début du générique)

Le soleil commence à faiblir. C'est la fin de la journée, mais c'est aussi, visiblement, la fin de l'été : le feuillage des arbres est légèrement roux, les Parisiens, encore bronzés, ont repris leurs activités ; on sent l'effervescence de la rentrée, ils vont et viennent d'un pas pressé, certains, en famille, portent des sacs remplis de fournitures scolaires...

2. EXT. SOIR. CARREFOUR. STATION DE TAXI. UNE AVENUE.

Quelques personnes attendent à la station de taxi.

Parmi elles, une jeune femme (Juliette) semble éviter le regard des autres, elle baisse la tête à plusieurs reprises, comme si elle craignait d'être reconnue ; puis elle sort de son sac des lunettes noires, hésite un instant, et finit par les mettre, dans un geste précipité qui se voulait discret. Deux ou trois personnes jettent machinalement un regard vers elle, sans lui prêter plus d'attention.

Au bout d'un moment, la jeune femme se détache du groupe, faisant mine de renoncer à attendre, rejoint l'avenue toute proche et s'éloigne tranquillement sur le trottoir dans le sens inverse de l'arrivée des voitures. (Nous la suivons.) Elle se retourne de temps en temps – tout en continuant de marcher – pour évaluer si elle suffisamment éloignée de la station, jusqu'à ce qu'elle le décide ; elle se rapproche alors du bord du trottoir, longeant l'avenue, de plus en plus attentive à la circulation, et, apercevant enfin un taxi, lève le bras pour lui faire signe. La voiture ralentit, puis s'arrête à la hauteur de Juliette. La jeune femme monte à l'arrière du véhicule et referme la portière. On la voit maintenant à travers la vitre, en profil perdu ; de même, on ne fait qu'apercevoir la silhouette du chauffeur de dos. En revanche, on entend normalement leurs voix.

JULIETTE

Je vais en bas des Champs-Élysées, au niveau du métro Champs-Élysée-Clémenceau, s'il vous plaît.

LE CHAUFFEUR

C'est comme si on y était !

Le taxi démarre...

DEBUT DU GENERIQUE

3. INT. SOIR. TAXI.

(Plan subjectif)

On commence à voir défiler le paysage vu par Juliette : Paris et ses immeubles anciens, ses rues animées, ses quais qui le traversent...

On entend en même temps le dialogue qui s'installe entre Juliette et le chauffeur :

JULIETTE (off)

Vous pensez qu'on peut y être en combien de temps à peu près ?

LE CHAUFFEUR (off)

Ah, moi j'y pense rien, ça dépend de la circulation...

JULIETTE (off)

Mais si y'a pas trop d'embouteillages, faut compter combien de temps à peu près ?

LE CHAUFFEUR (off)

Ça je sais pas hein... Je suis pas Madame-soleil ! (Il rit bêtement) Tout dépend si y'a d' la voiture ou pas...

JULIETTE (off)

Oui mais justement, si y'en a pas, enfin je veux dire, si y'a pas d'embouteill...

LE CHAUFFEUR (off, la coupant)

Si, si... Avec des « si », on mettrait Paris en bouteille, hein ! (Il rit, assez content de sa plaisanterie.)

Le paysage Parisien défile toujours...

FIN DU GENERIQUE

4. EXT. SOIR. UNE BOUCHE DE METRO.

Là aussi, l'agitation habituelle de fin de journée : les uns entrent dans le métro, les autres en sortent en même temps, chacun essaye de se frayer un chemin...

Une jeune femme (Marie) se dirige vers la bouche de métro, puis descend les escaliers comme elle peut, se confrontant à la bousculade générale. (On la suit.)

5. INT. SOIR. ENTREE METRO.

La jeune femme introduit son ticket dans le composteur et passe la porte qui s'ouvre automatiquement. On reste derrière la porte qui se referme ; une autre personne arrive, composte son ticket, passe...

6. INT. SOIR. METRO.

On retrouve Marie à l'intérieur d'un compartiment bondé.

Elle est debout, coincée, comme tout le monde.

On doit remarquer tout de suite sa ressemblance avec la jeune femme qui se déplace en taxi, Juliette.

7. INT. SOIR. TAXI.

Toujours le paysage en mouvement vu par Juliette, et le dialogue off :

LE CHAUFFEUR (off)

C'est quel numéro, vous m'avez dit ?

JULIETTE (off)

C'est juste au niveau du métro Champs-Elysée-Clémenceau.

On aperçoit brièvement un piéton qui fait un grand geste du bras.

LE CHAUFFEUR (off)

Et regardez celui-là qui fait signe ! Il a qu'à regarder la lumière... Si elle est éteinte, c'est qu'on est pris, c'est quand même pas compliqué ! C'est ça moi, voyez, que je leur reproche aux Parisiens, c'est qu'ils regardent pas, vous comprenez...

JULIETTE (off)

Mm-mm...

LE CHAUFFEUR, renchérissant (off)

Ben oui, les gens sont pas malins, voyez..., y'a une lumière, c'est fait pour la regarder... Ben ils la regardent pas... Qu'est-c'que vous voulez y faire hein ? C'est vrai, non ?

JULIETTE, pour avoir la paix (off)

C'est sûr...

LE CHAUFFEUR (off)

C'est au niveau du métro, c'est ça ?

JULIETTE, agacée (off)

Oui, c'est ça.

8. INT. SOIR. METRO.

Marie descend de la rame de métro, se frayant difficilement un passage entre les gens qui essaient de monter et ceux qui essaient, comme elle, de sortir.

On est à la station « Charles De Gaulle – Etoile ». Marie se dirige vers la sortie « Champs – Elysées ».

9. INT. SOIR. TAXI.

Toujours le paysage en mouvement...

On est entre la Concorde et le rond-point des Champs – Elysées.

La lumière a sensiblement baissé.

LE CHAUFFEUR (off)

Eh ben voilà, on y arrive... On arrive à tout, hein ! Quand on veut bien s'donner un peu d'mal ! Moi je fais les choses biens ou je les fais pas (il rit). Hein ! Si c'est pour faire n'importe quoi, c'est pas la peine...

Le paysage s'immobilise peu à peu, on comprend que la voiture ralentit... (Fin du plan subjectif.)

10. EXT. SOIR. BOUCHE DE METRO, STATION CHAMPS-ELYSEES-CLEMENCEAU.

(Plan large)

Le taxi s'arrête lentement au niveau du métro « Champs-Elysées-Clémenceau ». On distingue, à travers les vitres, les silhouettes des personnages. On voit ainsi la jeune femme se pencher vers le chauffeur. On entend en même temps la fin de leur dialogue :

JULIETTE (off)

Je vous dois combien ?

LE CHAUFFEUR (off)

Ah, moi je sais pas, faut demander ça au compteur... (Il rit)

Un court silence. On voit Juliette se pencher davantage et tendre quelque chose au chauffeur (on devine qu'elle regarde le compteur et paye.)

JULIETTE (off)
Au revoir.

La portière s'ouvre.

LE CHAUFFEUR (off)
Bonne soirée.

JULIETTE (descendant du véhicule)
Merci-vous-aussi.

Juliette referme la portière et le taxi repart.

Toujours affublée de ses lunettes noires, elle fait quelques pas, un peu indécise, regardant à droite et à gauche... Il est visible qu'elle cherche quelqu'un.

11. EXT. SOIR. BOUCHE DE METRO, STATION CHARLES DE GAULLE-ETOILE.

Marie sort du métro « Charles De Gaulle - Etoile ». Parvenue en haut de l'escalier mécanique, après avoir refermé son manteau et renoué son écharpe, elle fait quelques pas au hasard, jetant des regards autour d'elle, puis vient s'adosser au muret qui entoure la bouche de métro, et commence à attendre.

12. EXT. SOIR. METRO CHAMPS-ELYSEES-CLEMENCEAU.

Juliette est plantée devant la bouche de métro « Champs-Élysées-Clémenceau », très attentive au mouvement qui l'entourne.

Visiblement embarrassée par ses lunettes noires, elle les soulève d'une main à plusieurs reprises, se résout finalement à les retirer, puis, à la vue d'un groupe de jeunes gens sortant du métro, les remet précipitamment.

S'apercevant qu'elle gêne le passage, elle fait deux ou trois pas sur le côté, et finit par allumer une cigarette.

13. EXT. SOIR. METRO CHARLES DE GAULLE-ETOILE.

Marie s'impatiente ; elle consulte sa montre, regarde autour d'elle, en plissant les yeux...

Le ciel s'est assombri. Il commence à pleuvoir. Marie, visiblement contrariée, met son écharpe sur sa tête et la noue sous le menton, à la manière d'un foulard, pour se protéger tant bien que mal de la pluie.

14. EXT. SOIR. METRO CHAMPS-ELYSEES-CLEMENCEAU.

Le va-et-vient des usagers du métro s'est calmé : la fameuse « heure de pointe » est passée.

Le ciel s'est nettement obscurci, les lumières de la ville apparaissent.

Juliette, maintenant seule devant la bouche de métro, commence à s'agiter. Tirant machinalement sur sa cigarette, elle guette le moindre mouvement alentour, derrière ses lunettes noires qu'elle n'a pas encore quittées en dépit de la nuit tombante. Elle jette le mégot de la cigarette qu'elle vient de finir et l'écrase parmi les autres mégots qui jonchent le sol autour de ses pieds. Elle sort de son sac son paquet pour allumer une autre cigarette, hésite, se ravise, et remet le paquet dans la poche de sa veste. Puis elle se dirige vers un passant. On comprend qu'elle lui demande l'heure ; le passant regarde sa montre et lui répond ; Juliette le remercie (on distingue un léger hochement de tête), et le passant s'éloigne. Juliette revient sur ses pas, lasse...

15. EXT. SOIR. METRO CHARLES DE GAULLE-ETOILE.

La place de l'Etoile et les Champs-Élysées sont maintenant illuminés.

Faisant à présent quelques pas ici et là, nerveusement, devant le muret de la bouche de métro, Marie, sous la pluie, elle aussi attend toujours...

Au bout de quelques minutes, elle consulte sa montre une fois encore, semble réfléchir, puis elle regarde de nouveau de tous côtés sans conviction et, à bout de patience, se résout enfin à partir.

Elle s'approche des escaliers de la bouche de métro, et après avoir jeté, à tout hasard, un dernier regard derrière elle, commence à descendre les marches...

16. INT. NUIT. APPARTEMENT DE JULIETTE ET MARIE. CHAMBRE DE MARIE.

On retrouve la jeune femme du métro Charles De Gaulle-Etoile, Marie.

Elle est à son bureau. Elle compulse un livre et prend des notes.

On entend le bruit d'une clé tournant dans la serrure, ce qui ne semble pas troubler Marie, visiblement absorbée par son travail.

On entend le bruit de la porte qui s'ouvre et se referme un instant après, et, depuis l'entrée, une voix féminine :

JULIETTE (off)

Marie ?

MARIE (ne levant pas les yeux de son ouvrage et sur un ton désagréable)

Oui.

La jeune femme du métro Champs-Élysées-Clémenceau, Juliette, apparaît dans l'encadrement de la porte restée ouverte. (Elle tient dans la main ses lunettes noires.)

JULIETTE

Ben alors, t'es là ?

(S'avançant vers Marie :) Je t'ai attendue une demi-heure devant le métro !

MARIE (se retournant)

Alors ça, c'est pas possible : j'y étais à sept heures et demi pile, et je suis restée jusqu'à huit heures moins dix, je t'aurais forcément vue, j'ai pas bougé de la bouche de métro...

JULIETTE (retirant sa veste et son foulard)

Mais j'comprends pas, moi aussi je t'aurais vue, forcément, je suis même restée jusqu'à huit heures ! (Retournant poser ses affaires dans le vestibule attenant à la chambre de Marie, off :) Y'a pas trente six sorties quand même...

MARIE (un peu déconcertée, suivant sa sœur du regard)

Comment ça « y'en a pas trente six » ? Y'en a tout autour de l'Etoile ! (Juliette revient dans la chambre, vers Marie qui la regarde toujours avec insistance) Justement, c'est pour ça qu'on avait bien précisé la sortie... (Croyant avoir démêlé le malentendu :) Alors ça c'est sûr que si t'es sortie de l'autre côté de l'Etoile, on risquait pas de se trouver !

JULIETTE (visiblement déconcertée à son tour)

Mais j'étais pas à l'Etoile, j'étais au métro Champs-Élysées-Clémenceau, c'était ce qu'on avait dit...

MARIE

Mais pas du tout ! On a jamais dit ça !

JULIETTE

Ah si, ça, je suis sûre que t'as dit : « On se retrouve au métro Champs-Élysées ».

MARIE (comprenant cette fois le quiproquo)

Mais j'ai pas dit « au métro Champs-Élysées », j'ai dit : « à la sortie Champs-Élysées ».

JULIETTE

Ben moi je croyais que tu voulais dire : « à la sortie du métro Champs-Élysées ».

MARIE

Ecoute, j'ai bien parlé du métro Etoile, quand même...

JULIETTE

Oui, t'en a parlé au début, mais justement, d'abord tu voulais qu'on se retrouve à la sortie avenue de Wagram, et puis après, je me souviens, t'as dit : « Oh non, finalement, ça m'arrange pas » ou un truc comme ça, alors moi j'ai cru que t'avais changé d'avis sur le métro...

MARIE

Enfin je sais pas, ça me paraissait clair, je t'ai dit : « Finalement, il vaut mieux se retrouver à la sortie Champs-Élysées », j'ai jamais dit au métro !

JULIETTE

Et ben tu vois, tu fais exactement comme tout à l'heure : tu parles de la sortie Champs-Élysées et tu parles même plus du métro Etoile... C'est ça qui m'a embrouillé... Si tu m'avais dit noir sur blanc : « Rendez-vous au métro Etoile, sortie Champs-Élysées », y'aurait pas eu de malentendu...

MARIE (narquoise)

Non mais alors là, t'as raison : quand on dit pas les choses noir sur blanc, on finit par s'embrouiller...

Juliette réalise ce qu'elle vient de dire et répond à l'ironie de sa sœur par une petite moue boudeuse accompagnée d'un léger haussement d'épaule.

Un petit temps.

MARIE

Enfin c'est idiot, du coup, on a attendu chacune à un bout des Champs-Élysées... Et sous la pluie en plus ! J'avais même pas pris mon parapluie...

JULIETTE (surprise)

Sous la pluie ?! Mais il a pas plu !

MARIE (fixant sa sœur avec des yeux ébahis)

M'enfin Juliette, t'étais en bas des Champs-Élysées, t'étais pas à Saint Tropez, quand même ! Tu délirés ou quoi !

JULIETTE (sans écouter Marie, presque pour elle-même, perplexe)

Entre sept heures et demi et huit heures, il a plu ? En haut des Champs-Élysées ?

MARIE (moqueuse)

Parce qu'en bas, à la même heure, il pleuvait pas !

JULIETTE (sidérée)

Ben non !

MARIE (peu à peu intriguée)

En bas, il pleuvait pas ?

JULIETTE

Ben je t'assure que non, pas une goutte !

La tension semble se dissiper entre les deux sœurs, pareillement fascinées par le présent mystère.

MARIE (réfléchissant)

Remarque, il faut bien qu'il y ait un endroit où la pluie s'arrête...

JULIETTE (qui tourne en rond)

Oui mais il peut pas y avoir de la pluie, comme ça, en haut des Champs-Élysées, et pas en bas..., ça peut pas s'arrêter en plein milieu...

MARIE (pensive)

Ben faut croire que si... Enfin, pas en plein milieu d'un seul coup, mais progressivement...

JULIETTE (un instant le regard dans le vague, essayant d'imaginer...)

Ah ouais, progressivement, peut-être...

(Puis, sortant de sa torpeur, brusquement primesautière :)

C'est marrant quand même, là où t'étais, il pleuvait, et là où j'étais, il pleuvait pas !

MARIE

Ouais, c'est désopilant ! (Essayant de chercher un sens aux choses :) En tout cas, ça prouve qu'on est pas forcément dans le même monde...

JULIETTE (comme pour rassurer sa sœur sur l'équité de leur sort :)

Enfin tu sais, moi, c'était pas mieux, hein..., je me suis pas fait saucée mais je me suis tapé un aller-retour en taxi pour rien, en plus, y'avait plein d'embouteillages, j'ai mis trois quart d'heure pour rentrer !

MARIE (gentiment ironique)

Ben je comprends, pour aller au restaurant, t'es obligée de prendre un taxi...

JULIETTE

Mais tu sais bien que dans le métro, j'peux pas toujours être tranquille...

MARIE

T'as qu'à mettre tes lunettes noires !

JULIETTE (naïvement)

Ben justement, j'peux les mettre dans la rue, mais dans le métro, j'ai remarqué que j'me fais encore plus repérer quand j'les mets.

MARIE

T'exagères un peu, ça arrive quand même pas souvent que quelqu'un te reconnaisse.

JULIETTE (formelle)

Si, en moyenne deux fois par semaine.

MARIE (d'un ton dubitatif)

Ah bon.

JULIETTE (changeant de sujet)

Au fait, on a pas mangé du coup... Si tu veux, j'peux faire des œufs... Il en reste ?

MARIE

Oui, je crois... Il doit rester aussi du jambon et des fruits.

JULIETTE

Je fais des œufs brouillés ou des œufs au plat ?

MARIE (essayant à présent de retourner à son étude)

Comme tu veux, ça m'est égal.

JULIETTE

Je vais faire des œufs brouillés, c'est plus facile. Et puis je trouve ça meilleur que l'omelette. Avec l'omelette, j'ai du mal à contrôler la cuisson...

Marie qui n'arrive pas à se concentrer tandis que sa sœur parle finit par abandonner sa lecture.

JULIETTE

Ah ben non, j'vais faire des œufs au plat au jambon puisqu'il y a du jambon.

Juliette amorce un départ vers la cuisine et revient.

JULIETTE

Et alors demain je t'invite dans un très bon restaurant mexicain, mais cette fois-ci je te dirai l'adresse et on se retrouvera dans le resto.

MARIE

C'est gentil mais demain j'peux pas, j'vais au concert avec une amie. D'ailleurs elle a une troisième place parce que son copain a un empêchement, tu voudrais venir ?

JULIETTE

Euh... non... une autre fois, mais là, non, parce que j'ai pas mal de choses à faire en ce moment, j'ai surtout un texte à finir, alors si on va pas au restaurant, justement, j'en profiterai pour travailler...

MARIE (visiblement pas très convaincue)

Ah oui...

17. INT. NUIT. APPARTEMENT JULIETTE ET MARIE. ENTREE/CUISINE.

Marie rentre. Elle retire son sac, son écharpe et son manteau pour les suspendre à la patère de l'entrée. On entend le bruit d'une douche qui coule.

MARIE (forçant la voix)

Juliette !

JULIETTE (off, depuis la salle de bain)

Oui !

On suit Marie qui entre dans la cuisine. Elle prend une casserole et met de l'eau à chauffer. Le bruit de la douche s'arrête.

MARIE (forçant de nouveau la voix)

Je fais du thé, tu en veux ?

JULIETTE (off)

Non merci, je me ferai un café.

Marie prend deux tasses, deux cuillers, et les pose sur la table. Juliette arrive, en peignoir, s'essuyant les cheveux avec une petite serviette.

MARIE (ouvrant la boîte de thé)

Il commence à faire frais maintenant, le soir...

JULIETTE

Ben ouais, c'est fini, l'été... (Voyant Marie qui prépare le thé :) Oh, et puis non, si je bois un café maintenant je dormirai pas, je vais prendre un thé avec toi.

MARIE (rajoutant un peu d'eau dans la casserole)

Le thé aussi c'est un excitant.

JULIETTE

Oui, mais moins que le café.

Un temps. Juliette s'assoit. Marie reste debout, les fesses appuyées sur le bord de la table, et surveille l'eau qui chauffe.

JULIETTE

C'était bien ton concert ?

MARIE

Très bien, tu aurais dû venir.

Juliette ne répond pas.

MARIE

Qu'est-c'que t'as fait ?

JULIETTE

J'ai regardé la télé.

MARIE

Il y avait quelque chose de bien ?

JULIETTE

J'ai regardé les clips sur la sixième chaîne, le mien devait passer.

MARIE

Et il est pas passé ?

JULIETTE (avec une moue boudeuse)

Non.

MARIE

Comment ça se fait ?

JULIETTE

Je sais pas, j'ai dû me tromper de jour...

MARIE (cherchant quelque chose du regard)

T'as pas vu les édulcorants ?

JULIETTE

Si, ils sont sur la table, juste sous tes yeux.

MARIE (ayant vu la boîte d'édulcorants)

Ah oui ! (Reprenant la conversation :) De toute façon tu le connais par cœur ton clip, j'comprends pas pourquoi tu veux absolument le voir à chaque fois qu'il passe...

JULIETTE

Mais je veux pas « absolument » le voir, j'aime bien le voir mais je regarde aussi les clips des autres...

MARIE (éteignant la plaque électrique sous la casserole d'eau bouillante)

Tu pourrais lire de temps en temps, c'est quand même plus intéressant que de regarder des vidéo-clips toute la soirée...

JULIETTE (sans la moindre gêne)

Si je regarde la télé, c'est pas parce que je trouve ça intéressant, c'est parce que je suis paresseuse.

Marie a pris la casserole, elle verse l'eau bouillante dans la théière.

MARIE (sur le ton du jeu)

Attention ! A force d'être paresseuse tu finiras par devenir bête !

JULIETTE

Je crois pas.

MARIE (reposant la casserole sur une plaque électrique froide)

Je disais ça pour plaisanter...

Marie met un dessous de plat sur la table, pose la théière dessus, et s'assoit.

JULIETTE

J'en suis pas sûre.

Les sœurs attendent que le thé infuse...

MARIE

Et bien j'avoue que ça m'énerve de te voir t'abrutir et perdre ton temps comme ça...

JULIETTE

Ecoute Marie, tu t'rends pas compte à quel point tu peux être intolérante par moments... Essaie de comprendre qu'il y a des gens qui lisent pas, qui écoutent pas de musique classique, et qui préfèrent regarder la télé... En quoi est-ce que ça te dérange ?

MARIE

Ce que font les gens, ça me dérange pas... et encore, c'est pas vrai, j'imagine très bien un monde où les gens liraient Flaubert et écouterait Bach au lieu de regarder des vidéo-clips... (Juliette tend la théière à Marie qui se sert à son tour.) Mais toi, en plus, tu es ma sœur, je te connais, je sais ce que tu perds, je sais que si tu lisais, tu aimerais Flaubert, Proust...

JULIETTE (rebelle)

C'est possible mais je n'lis pas. Tous les deux jours tu me demandes : « Qu'est-ce que tu lis en ce moment ? » alors que tu sais pertinemment que je n'lis pas. Je sens que tu m'en veux en permanence de n'pas avoir les mêmes centres d'intérêt que les tiens... Tu me le reproches pas ouvertement mais c'est encore pire... J'ai tout le temps l'impression que je dois te rendre des comptes, que je dois me justifier... Et puis je t'ai dit, j'arrive pas à lire, j'y peux rien... (Prenant sa sœur à témoin :) Tu vois, je me justifie encore !

MARIE (prenant la bouilloire, servant Juliette et se servant)

Mais c'est pas moi qui te pousse à te justifier. Si tu veux pas te justifier, ne dis pas que t'arrives pas à lire, dis franchement que t'en a pas envie.

JULIETTE

Et ben j'arrive pas à lire parce que j'en ai pas envie, voilà. Et puis je m'en fou si je perds mon temps à regarder n'importe quoi à la télé..., je suis pas obsédée comme toi par la peur de perdre mon temps !

Les sœurs commencent et continueront à boire leur thé tout en parlant...

MARIE

Perdre son temps, c'est une façon de parler... En tout cas, pour moi, c'est pas une question d'utilisation du temps, c'est une question de plaisir : j'aime la littérature et j'aime la musique classique, je n'vois aucune obsession là-dedans.

JULIETTE (prenant un air malin)

N'empêche que suis sûre que si on t'empêchait de lire, t'aurais l'impression d'être vide.

MARIE

Mais on se sent tous vides, je pense, quand on nourrit pas son esprit, d'une façon ou d'une autre.

JULIETTE (provoquant un peu sa sœur)

Ouais, eh ben chacun se remplit comme il veut... Toi tu t'remplis avec des livres et de la musique classique, moi, j'me remplis avec des clips !

MARIE

Oh et puis après tout, c'est ta vie...

JULIETTE (pour clore la discussion)

Exactement.

Un silence.

Juliette, qui a fini son thé, sort d'un paquet posé sur la table une cigarette.

Autre sujet qui fâche !

MARIE

Tu pourrais attendre cinq minutes pour fumer...

JULIETTE

J'vais pas courir dans ma chambre à chaque fois que j'veux allumer une cigarette...

MARIE

Je te rappelle que tu étais d'accord pour ne pas fumer quand je suis là.

JULIETTE (insistant)

Oui mais si j'ouvre la fenêtre ?

MARIE (terminant son thé)

Oh et puis fais comme tu veux... De toute façon il faut que j'aille me coucher, j'ai cours de bonne heure demain.

Marie se lève, débarrasse les tasses, la bouilloire et le reste...

JULIETTE (allumant sa cigarette)

Tu pourras me mettre le réveil à midi ? N'oublies pas, je voudrais pas me lever trop tard, j'ai des trucs à faire...

MARIE (quittant la cuisine)

D'accord. Bonne nuit.

JULIETTE

Bonne nuit.

On reste sur Juliette qui fume.

18. INT. JOUR. MATIN. APPARTEMENT JULIETTE ET MARIE. CHAMBRE DE MARIE, CHAMBRE DE JULIETTE.

Dans la pénombre de sa chambre, les rideaux fermés laissant passer un peu de lumière du jour, Marie dort.

Plan sur le réveil qui marque 8 H.

Le réveil sonne.

Marie remue un peu, commence à se réveiller, et tend un bras pour arrêter la sonnerie. Elle s'accorde encore quelques secondes sous la couette puis en sort et s'assoit sur le bord du lit (elle est vêtue d'un grand tee-shirt). Elle reste ainsi un instant immobile, puis, ayant repris ses esprits, elle prend le réveil, règle la sonnerie sur midi, et se lève aussitôt pour aller le mettre dans la chambre de Juliette. Après avoir ouvert la porte sans faire de bruit, elle entre, et dépose le réveil près du lit de sa sœur endormie. Enfin, elle ressort de la chambre de Juliette, referme la porte, et va vers la salle de bain...

19. INT. JOUR. CHAMBRE DE JULIETTE.

Plan sur le réveil qui marque midi.

Le réveil sonne.

Juliette se réveille vaguement, jette un regard sur le réveil, tend un bras hors du lit pour arrêter la sonnerie, et se rendort.

20. INT. JOUR. (FIN D'APRES-MIDI). APPARTEMENT JULIETTE ET MARIE. ENTREE ET CUISINE.

Bruit de clé dans la serrure.

Marie rentre, chargé de paquets. Elle les pose le temps de se débarrasser de son sac et de son manteau, puis les reprend et les apportent à la cuisine. Elle soupire et paraît fatiguée.

Juliette est attablée. Elle écrit en fumant. Voyant arriver Marie, elle éteint à contre cœur sa cigarette. Puis elle aperçoit une tablette de chocolat qui dépasse d'un paquet.

JULIETTE

Chouette ! T'as acheté du chocolat !

MARIE (commençant à déballer les courses avec des gestes brusques)
J'en ai marre, c'est encore moi qui ai fait les courses !

JULIETTE

Ben c'est normal, toi t'étais obligée de sortir pour tes cours de toute façon, alors en passant, t'en a profité pour faire les courses...

MARIE (continuant à ranger)

Ah bon, c'est normal ?!

Juliette se ressert du café, ne pensant pas à aider sa sœur qui n'y prête même plus attention.

JULIETTE

Mais non, c'est gentil, mais je veux dire que t'es pas sortie exprès pour ça.

MARIE

Et alors, qu'est-ce que ça change ? Toi tu fais pas les courses à chaque fois que tu sors !

JULIETTE

Evidemment..., d'habitude, comme t'as plus de cours l'après-midi, tu fais les courses le matin, alors quand je dois sortir, elles sont déjà faites !

MARIE

Je les fais pas toujours le matin, la preuve. Et puis je les fais parce que je sais très bien que tu les feras pas, que tu doives sortir ou que t'aies rien à faire de particulier.

JULIETTE

C'est pas vrai, ça m'arrive de les faire, quand t'as pas le temps.

MARIE

C'est ça ! Quand j'ai pas le temps !

JULIETTE

Et puis je pense toujours à te rembourser la moitié de la facture !

MARIE

Ben heureusement encore !

JULIETTE

Oh, on va pas en parler toute la soirée..., si tu veux, demain je ferai les courses.

MARIE

Mais c'est pas seulement demain le problème, c'est tous les jours ! En plus, c'est énervant, à chaque fois que je fais les courses, tu manges presque tout en un jour !

JULIETTE

C'est pas ma faute si tu manges rien !

MARIE

Non, mais puisque tu manges tout, t'as qu'à faire les courses.

JULIETTE

Et ben d'accord, à partir de demain je ferai les courses à chaque fois que j'y penserai.

MARIE

Encore faudrait-il que t'y penses...

Juliette ne sait que dire. Quant à Marie, lasse de discutaitter, elle quitte la cuisine pour aller dans sa chambre. (On reste dans la cuisine.) Un instant après, on entend un quatuor de Schumann. Juliette s'est remise à écrire. Un temps. Puis Marie revient, adoucie.

MARIE

Juliette... Je pourrais pas regarder la télévision dans ta chambre ce soir, exceptionnellement ? Y' a une émission que j'aimerais vraiment voir...

JULIETTE

C'est quoi ?

MARIE

Une émission sur un sculpteur contemporain.

JULIETTE

Je sais pas... c'est à quelle heure ?

MARIE

A neuf heures moins le quart à peu près.

JULIETTE

Ça m'embête un peu parce que je voulais voir un film à cette heure-là justement.

MARIE

C'est quoi ?

JULIETTE

Il paraît que c'est un très bon film, c'est un film américain, mais très bien, enfin la critique du journal télé est très bonne... (L'air un peu gêné :) C'est un film de science-fiction.

MARIE (s'appuyant contre la cuisinière)

Je comprends pas comment tu peux aimer la science-fiction. Comment est-ce qu'on peut s'intéresser à des choses qui n'existent pas alors qu'il y a déjà tellement de choses à connaître, à voir maintenant... vraiment, je comprends pas... t'es pas curieuse de voir ce que font des sculpteurs aujourd'hui, et t'es curieuse de voir un monde qui n'existe pas ! Et puis tous ces effets spéciaux, c'est insupportable !

JULIETTE (refermant son cahier)

Mais tu le sais bien que ça m'intéresse pas de voir une émission sur la sculpture contemporaine et que je préfère les effets spéciaux justement. Bref, soit je vais regarder mon film et tu me diras que c'est atterrant de bêtise, soit je vais le rater pour te laisser regarder ton émission, alors que c'est ma télévision...

MARIE (quittant la cuisine)

Eh bien si c'est ta télévision, regarde ton film, et moi je vais en profiter pour finir mon livre.

JULIETTE (parlant plus fort)

T'as qu'à t'en acheter une !

21. INT. NUIT. CHAMBRE DE JULIETTE.

Juliette et Marie, assises sur le lit, regardent l'émission sur le sculpteur contemporain.

On est face à elles, on voit en amorce le dos du téléviseur, et on entend (off) la fin du commentaire :

« ... Ici le sculpteur est allé à l'essentiel : Chatelier ne sculpte pas des corps, il sculpte leur souffle vital, il sculpte le mouvement... »

On est à présent face au téléviseur : images d'étranges sculptures, on a du mal à discerner des corps...

« Ou plutôt, c'est le mouvement lui-même – mouvement universel, animant toute chose – qui semble avoir brutalement donné sa forme au corps, au corps ainsi figé – paradoxalement – dans la pierre, pour un instant ou une éternité... La matière est vivante, elle vous fait peur : vous n'avez pas d'autre alternative que de la fuir ou de l'adorer. »

On revient sur les visages de Juliette et Marie.

MARIE

Là, il est un peu lourd le commentaire, quand même...

JULIETTE (avec ironie)

Un peu !

Plan large : on voit le téléviseur, et Juliette et Marie en amorce, de dos.

Arrive le générique : noms défilant sur fond de sculptures accompagnés d'une musique classique contemporaine.

MARIE (off)

A part les envolées lyriques du commentaire à la fin, moi j'ai beaucoup aimé. Je connaissais pas ce sculpteur, c'est magnifique ce qu'il fait, tu trouves pas ?

JULIETTE (off)

Ben... c'est bien c'que j'pensais : la sculpture contemporaine, c'est pas mon truc... (Sans perdre un instant :) J'vais voir si le film est fini sur l'autre chaîne.

On voit le geste de Juliette (de dos) qui saisit rapidement la télécommande et appuie sur un bouton. L'image change brusquement : on assiste au décollage d'une soucoupe volante.

Plan sur Juliette et Marie :

JULIETTE

Ah, c'est pas fini !

MARIE (se levant)
Bon. Moi, je vais me coucher.

JULIETTE (ne quittant pas l'écran des yeux)
Bonne nuit, à demain.

MARIE (quittant la chambre de Juliette)
Bonne nuit.

Plan sur l'écran : apparaît le générique de fin.

JULIETTE (en amorce, de dos)
Merde ! C'est déjà fini !

22. INT. JOUR. APPARTEMENT JULIETTE ET MARIE. CHAMBRE DE JULIETTE, ENTREE, CUISINE.

Plan sur Juliette qui dort. Le téléphone sonne. Au bout de quelques sonneries, elle commence à bouger puis se réveille. Réalisant que le téléphone sonne, elle fait l'effort de se lever. Vêtue d'une grande chemise d'homme, les cheveux en désordre, elle sort de sa chambre et va dans l'entrée. Mal réveillée, elle décroche le combiné :

JULIETTE (d'une voix un peu rauque)
Allô ? ... Jean-Marc ? ... Mais ça va pas d'appeler à cette heure-ci ? ... Ah bon, déjà ? ... Euh, oui ... Si, je t'écoute. Mais parles moins vite, je viens de me réveiller ... Ben non mais j'ai des idées de chansons à te montrer, (après un bâillement :) j'ai déjà trouvé les refrains ... Ouais, si tu veux, la semaine prochaine ... D'accord, on se rappelle. Bonne nuit... euh... Salut.

Juliette raccroche, va dans la cuisine, et se prépare un café.

23. INT. JOUR. ESCALIER IMMEUBLE.

Juliette descend les escaliers de l'immeuble, un cabas à la main ; elle croise Marie qui monte, portant une petite plante verte. Les deux sœurs s'arrêtent un instant au milieu des marches.

JULIETTE
Tiens, t'as acheté une plante ?

MARIE

Oui, je vais la mettre dans l'entrée ou dans ma chambre, je sais pas encore... Tu sors déjà ?

JULIETTE

Ben oui, j'vais faire les courses ! A tout de suite. (Elle amorce un départ, et se ravise :) Tu veux quelque chose de spécial ?

MARIE (s'arrêtant de nouveau)

Ben achète c'que tu veux... Moi j'ai déjà pris c'qu'il faut pour ce soir, j'ai un ami qui vient dîner.

JULIETTE (remontant d'une ou deux marches vers sa sœur)

Ah bon ? Je le connais ?

MARIE

Non, mais justement, tu pourras rester avec nous, il aimerait bien te connaître.

JULIETTE (gaiement)

Ah bon ! Bon ben d'accord.

MARIE (se souvenant tout à coup)

Oh zut ! J'ai oublié le vin. Tu pourrais pas en prendre une ou deux bouteilles ?

JULIETTE

Une bouteille pour trois, ça fait un peu radin, j'vais en acheter deux.

MARIE

Si tu veux... Bon, ben je monte, à tout à l'heure.

Marie amorce un départ ; Juliette fait de même.

JULIETTE (descendant)

Je prends plutôt du rouge, hein...

MARIE (montant)

Oui oui, du rouge c'est très bien.

24. INT. NUIT. APPARTEMENT JULIETTE ET MARIE. CHAMBRE DE MARIE.

Juliette, Marie, et son ami Alain, dînent autour d'une table basse. La chambre fait office de salon pour la circonstance. (On reconnaît, posée sur un petit coffre, près de la table, la plante achetée par Marie.)

MARIE

Mais c'est nul, c'est bourré de clichés..., et puis cette manie de coller de la musique sur toutes les scènes, c'est pénible !

Juliette se lève, emportant le plat vide.

ALAIN

Ouais, c'est peut-être pas un bon film, mais moi je suis bon public. Et puis je sais pas pourquoi, au cinéma, les clichés, ça me gêne pas.

Juliette revient avec un dessert qu'elle ne sait pas trop où poser.

ALAIN (n'y prêtant pas attention et poursuivant)

En fait, je suis beaucoup moins critique en matière de cinéma qu'en matière de littérature.

Juliette met la plante par terre, devant le coffre, et pose le dessert dessus. Marie, visiblement inquiète qu'on renverse sa plante, la pousse derrière le coffre, à l'abris du mouvement.

JULIETTE (voulant débarrasser les assiettes pour échapper à l'ennui)

Vous avez fini ?

ALAIN

Oui, merci.

MARIE (machinalement)

Oui, moi aussi.

Complètement prise dans la conversation, Marie ne s'aperçoit pas que sa sœur s'occupe de tout. Tandis qu'elle continue à parler du film avec Alain (improvisation), Juliette retire les assiettes avec les couverts, les empilent sur un plateau qu'elle s'en va poser dans la cuisine et revient, apportant les assiettes et cuillers à dessert.

JULIETTE (disposant sur la table les assiettes et les petites cuillers, puis reprenant sa place et la parole)

Eh ben moi je me suis marrée pendant tout le film, surtout à la fin, quand ils se retrouvent juste avant de mourir. Ils auraient dû mettre Saint-Preux pour la dernière scène, ça aurait été encore mieux... Moi, plus c'est ringard, plus ça m'amuse !

MARIE (servant le dessert)

Mais justement, ils ont pas mis Saint-Preux, ils ont mis Schubert, alors ça, c'est grave. Après, dans les magasins de musique, les gens vont demander « la musique du film machin » au lieu de demander « La jeune fille et la mort » !

Sourires

Ils commencent à manger le dessert...

ALAIN

Remarque, j'ai fait mieux : un jour, je devais avoir quatorze quinze ans, j'ai cherché Saint-Preux au rayon « musique classique »...

Marie regarde Alain, elle paraît surprise, presque déçue.

JULIETTE

Moi au moins, je suis pas prétentieuse, je dis que je fais de la variété, c'est tout.

MARIE (moqueuse)

Ben heureusement, tu vas pas dire que tu fais de la musique !

JULIETTE

Très drôle...

ALAIN (gentiment)

Enfin moi je trouve que c'est quand même très musical c'que tu fais... C'est même assez proche du Jazz finalement.

JULIETTE

Je sais... Avec mes copains, on a tout pompé dans le répertoire du Jazz classique.

MARIE

En changeant quelques notes pour qu'on vous accuse pas d'avoir « pompé ».

JULIETTE

Oui, et même, quelquefois, à force de changer des notes, on sait plus sur qui on a pompé... Donc, tu vois, au début, on pompe, et finalement, on compose.

Sourires

MARIE

Quelqu'un veut du café ?

ALAIN

Oui, j'veux bien.

Marie se lève pour aller préparer le café ; elle emporte en même temps les assiettes et cuillers à dessert, prenant à présent le relais de sa sœur.

ALAIN

En tout cas j'aime bien ton album. A part la dernière chanson. Elle est un peu mélo quand même, non ? Moi, pour la variété, je préfère l'humour... D'ailleurs, je trouve que t'es plus à l'aise dans le mode humoristique que dans les trucs à l'eau de rose.

JULIETTE (inébranlable)

Ben moi j'adore ma chanson à l'eau de rose, et je me sens pas du tout mal à l'aise quand je la chante. (Avec un peu de provocation :) Au contraire, je trouve même que je la chante très bien.

Marie revient, apportant les tasses à l'aide du plateau.

MARIE (posant le plateau sur le coffre)

Non, c'est vrai, c'est pas ce que j'aime, mais elle la chante bien. (Un court silence.) Elle fait de la chanson et elle le fait bien, (souriant :) moi ça fait huit ans que j'essaye de faire de la musique et j'y arrive pas... J'apprends le violon.

JULIETTE (gentiment)

Ouais mais c'est dur le violon.

Marie met les tasses sur la table, puis elle pose le plateau vide par terre, et remet sa plante sur le coffre.

MARIE (en souriant)

Enfin je suis pas douée, mais je suis persévérante. Je suis sûre que mes efforts finiront par porter leurs fruits.

Juliette et Marie se regardent avec un air complice.

JULIETTE (à Alain)

Elle sait que je déteste cette expression et elle fait exprès de l'employer à chaque fois qu'elle peut pour m'agacer par jeu.

ALAIN (allumant une cigarette)

Quoi ? « Porter ses fruits » ?

JULIETTE

Oui. D'une manière générale je supporte pas les expressions toutes faites, et celle-là en particulier.

ALAIN (souriant)

Mais les clichés, en revanche, ça te fait pas peur, en tout cas dans les chansons à l'eau de rose...

JULIETTE (avec vivacité)

Mais ça n'a rien à voir... Et puis justement, pour faire une bonne chanson à l'eau de rose, il faut des clichés, c'est ce qui se retient le mieux, et une chanson qui se retient facilement, ça a plus de chance d'être un succès, ou même un tube !

MARIE (se levant, visiblement agacée par les propos de sa sœur)

Le café doit être prêt. J'vais voir.

Marie sort de la pièce.

JULIETTE (allumant une cigarette)

De toute façon, tout le monde me parle de cette chanson avec un ton un peu moqueur, comme ça, et ça m'énerve. J'avais envie d'écrire une chanson à l'eau de rose, c'est tout, j'vais pas me justifier à chaque fois !

Alain ne sait que dire.

Marie revient, portant le plateau avec le café, les tasses, etc. Elle pose le plateau sur la table et reprend sa place, obligée d'écouter la suite.

JULIETTE (après un court silence)

J'ai toujours aimé les chansons à l'eau de rose, depuis que je suis petite, j'adore ça... Et puis j'aime bien chanter des trucs différents... Dans mon album, y'a quand même pas mal de chansons d'humour, et puis y'a aussi des chansons tristes mais pas à l'eau de rose, et d'ailleurs j'en ai marre d'écrire des chansons, je suis en train d'écrire un livre.

Juliette a dit tout cela avec un débit rapide jusqu'à la conclusion à laquelle personne ne s'attendait. Court silence.

ALAIN

Ah bon ? Mais qu'est-c'que c'est ? C'est autobiographique ?

JULIETTE (crânement)

Non, c'est un roman.

MARIE (grimaçant un peu à cause de la fumée de cigarette)

Tu m'avais pas dit que tu écrivais un roman.

JULIETTE

Tu m'aurais dit qu'avant d'écrire, il faut déjà lire.

MARIE

J'aurais sûrement pas dit ça d'une façon aussi péremptoire, et puis ça dépend de ce que tu veux écrire...

JULIETTE (avec fermeté)

J'veux pas écrire ma vie en langage parlé, j'ai la prétention de faire de la littérature, même si j'en lis pas.

MARIE

Je n'connais pas d'écrivains qui n'aient pas eu de goût pour la lecture, (l'air peu convaincu :) mais enfin, y'en a peut-être...

JULIETTE

Je dis toujours que je lis pas parce que j'ai jamais lu un livre en entier, mais en fait, je lis un peu : de temps en temps, je vais dans ta chambre et j'ouvre un livre, souvent de Flaubert ou de Proust, parce que tu m'en parles tout le temps, et je lis un passage...

MARIE

C'est mieux que rien...

ALAIN (se resserrant du café)

Moi je pense que si on cède pas à la facilité, si on a une grande rigueur dans le travail, une véritable exigence intellectuelle, on peut être un bon écrivain, sans forcément avoir une langue très riche.

Un court silence.

JULIETTE

Puisque personne me demande le sujet, je vais le dire quand même. (Sourires)
J'écris un livre sur l'égoïsme, enfin disons que l'héroïne de mon roman est une incurable égoïste.

ALAIN

C'est pas très nouveau comme sujet, l'égoïsme. Dès qu'on décrit un peu la nature humaine, il apparaît...

JULIETTE (avec assurance)

Y'a pas de sujets nouveaux, y'a seulement des écritures nouvelles.

ALAIN

Mais en fait, je suis d'accord avec toi : le style est beaucoup plus important que le sujet. C'est le style qui fait la valeur d'une œuvre littéraire, et on peut écrire un grand livre sur n'importe quel sujet.

JULIETTE (se sentant soutenue)

C'est exactement c'que j'pense.

MARIE (souriant)

Et c'est qui ton héroïne égoïste ? C'est toi ou c'est moi ?

JULIETTE

Un mélange des deux, entre autre.

ALAIN (allumant une autre cigarette)

Ah ! On en est aux règlements de comptes !

JULIETTE (souriant elle aussi)

On passe notre temps à régler nos comptes, c'est une habitude qu'on a gardée de l'enfance.

MARIE (renchérissant gaiement)

On nous disait toujours « arrêtez de vous chamailler », mais dès qu'on s'arrêtait, on s'ennuyait.

Alain semble à la fois touché et amusé par la complicité manifeste des deux sœurs.

25. INT. JOUR. APPARTEMENT JULIETTE ET MARIE.
CUISINE/VESTIBULE.

Juliette et Marie sont en train de déjeuner.

Sur la table, pêle-mêle : du jambon, des tomates, du pain, du fromage...

Elles se servent à leur gré.

MARIE

...et donc je croyais qu'il faisait des lettres, comme moi, mais en fait il venait juste en auditeur libre. Lui il fait des études d'histoire de l'art, enfin il a presque fini, il prépare sa thèse, et...

Le téléphone sonne, coupant Marie.

MARIE (se levant)

J'y vais.

Marie quitte la cuisine.

On la retrouve dans l'entrée, décrochant le combiné.

MARIE (au téléphone)

... Pamella ? ... Oui c'est ici, mais c'est pas moi ... Attendez une seconde, je vous la passe ... Ben vous allez lui dire directement, ça lui fera plaisir... (Mettant sa main sur la partie inférieure du combiné, le sourire aux lèvres :) Juliette ! C'est pour toi !

Juliette, qui a entendu sa sœur depuis la cuisine, arrive en ronchonnant.

JULIETTE (jouant la star)

Il fallait dire que c'était une erreur !

(Prenant le combiné que Marie lui tend :) ... Oui ... oui, c'est moi ... C'est très gentil mais comment avez-vous eu mon numéro de téléphone ? ... Ah bon ! ... Quoi ? Ah non, ça c'est pas possible ... Non, je suis désolée mais c'est vraiment pas du tout possible. ... Bon, là il faut que je vous laisse parce que justement j'allais partir ... Euh, non, demain non plus je serai pas là parce que je pars pour les Etats-Unis ... Ben pour trois mois minimum... D'ailleurs, j'ai un avion dans deux heures, je dois vraiment vous laisser ... Voilà ... Merci, bonsoir.

(Juliette raccroche en soupirant, puis, affectant un air blasé :) C'est pas la peine d'être sur liste rouge !

Les deux sœurs retournent dans la cuisine et reprennent leurs places tout en parlant...

MARIE (amusée)

Comment il a eu notre numéro ?

JULIETTE

Par l'annuaire du Show business. Je sais pas comment il s'est débrouillé pour l'avoir, normalement, y'a que les professionnels qui le reçoivent... Et tu devineras jamais ce qu'il voulait ! Il voulait me filmer pendant que je fais la vaisselle !

MARIE (jouant, sans que Juliette s'en aperçoive)

C'était peut-être un réalisateur qui voulait faire un reportage sur ta vie quotidienne...

JULIETTE (toute excitée par l'aventure)

Mais pas du tout ! C'était juste pour lui, comme ça, il voulait me filmer pendant que je fais la vaisselle !!! (Marie se contient difficilement de rire.) Si il rappelle, tu dis que je suis pas là, hein...

MARIE (narquoise)

Oui oui, t'inquiètes pas.

Court silence.

JULIETTE (faisant mine de ne pas accorder davantage d'importance à cette histoire)

Oui, alors tu disais... Avec Alain...

MARIE

Euh... je sais plus où j'en étais... Enfin on est allé boire un café, et on a fait connaissance comme ça... Au fait, tu m'as pas vraiment dit c'que tu pensais de lui.

JULIETTE

Ben... il est très gentil, il est pas bête, mais moi il me plairait pas... (Prudemment :) Il a un peu un gros nez, je trouve.

MARIE (avec vivacité)

Il a pas un gros nez ! Il a pas un petit nez, mais il a pas un gros nez, il a un nez d'homme !

JULIETTE

« Un nez d'homme », ça veut rien dire..., les hommes ont pas tous le même nez, et ils ont pas forcément un gros nez...

MARIE (insistant)
Mais il a pas un gros nez !

JULIETTE (imperturbable)
De toute façon, même si il avait pas un gros nez, il me plairait pas.

Marie soupire, exaspérée, ne sachant plus que dire. Juliette ne perçoit pas l'exaspération de sa sœur et poursuit :

JULIETTE
Lui il est brun et moi je fais une fixation sur les blonds aux yeux bleus. Pour moi, l'homme idéal, c'est un blond aux yeux bleus.

MARIE
Mais d'où tu sors des trucs aussi bêtes ?

JULIETTE
Eh ben je sors ça des gens. Les yeux bleus, les cheveux blonds, j'entends ça partout et je suis influençable.

MARIE
Mais si tu sais que c'est une « fixation » comme tu dis, si tu en as conscience, tu devrais pouvoir t'en défaire...

JULIETTE
Mais non, justement, une fixation, même si on en a conscience, ça se contrôle pas !

MARIE
Enfin quand même, une fixation sur les blonds aux yeux bleus, c'est débile !

JULIETTE
Peut-être mais j'y peux rien.

MARIE
Et tout ce que t'as à dire sur quelqu'un, c'est qu'il a un gros nez et qu'il est moche parce qu'il est pas blond aux yeux bleus !

JULIETTE
T'exagères, j'ai pas dit ça comme ça...

MARIE

D'ailleurs je t'ai pas demandé si il te plaisait, je t'ai demandé ce que tu pensais de lui, c'est quand même pas la même chose !

JULIETTE

Mais je sais pas c'que j'pense de lui, j'le connais pas assez, enfin j't'ai dit, il est intéressant, il est sympa... Mais par moment, il est un peu prétentieux...

MARIE (réagissant vivement)

Il est pas prétentieux du tout, il a même pas parlé de lui !

JULIETTE (vague)

Non, mais... il est sûr de lui, il affirme des trucs...

MARIE

Oui mais tout le monde affirme des trucs... Je vois vraiment pas c'que tu veux dire, (insistant :) il est absolument pas prétentieux ! Dire que je me faisais une joie de te le présenter !

Un silence. Puis, voyant l'air déçu de Marie, Juliette, touchée, avoue :

JULIETTE (évitant à cet instant le regard de sa sœur)

En fait, c'est idiot, j'ai plutôt dit ça pour te contredire.

MARIE (plutôt surprise)

J'avais rien dit, tu risquais pas de me contredire.

JULIETTE (oubliant la déception de Marie et changeant d'humeur)

Non mais je sentais que t'allais dire du bien de lui. Et comme toi tu me contredis tout le temps, alors du coup, moi aussi quelquefois j'ai envie de te contredire, en te devançant si possible, voilà.

MARIE

Mais quand je te contredis, je le fais parce que je dis ce que je pense, je n'le fais pas pour m'opposer à toi !

JULIETTE (persistant)

Et bien moi, si. C'est ça, je le fais en réaction contre toi. Comme je sais que tu penses systématiquement le contraire de ce que je pense, de ce que je dis, eh ben quand je sais ce que tu penses de quelque chose ou de quelqu'un, j'peux pas m'empêcher de penser le contraire, comme toi.

MARIE

Mais d'abord je n'pense pas systématiquement le contraire de ce que tu penses, c'est toi qui t'imagines ça. Là par exemple, je n'sais même pas exactement ce que je pense d'Alain... Et si moi je pensais quelque chose de précis, je te répète que ça serait pas en fonction de ce que tu penses toi. (Avec douceur :) J'aime bien avoir ton avis, c'est tout.

JULIETTE (touchée de nouveau, se reprenant comme elle peut)

Ouais, peut-être... Tu sais, c'est vrai, je trouve qu'il fait un peu universitaire, mais en même temps il a du charme.

MARIE (avec enthousiasme)

Ah bon, tu trouves qu'il a du charme ?

JULIETTE

Ah oui, moi il me plairait pas, mais il a du charme.

MARIE

Bon ben j'ai compris qu'il te plairait pas !

Visiblement, Juliette ne perçoit pas l'agacement de sa sœur.

JULIETTE (enchaînant)

En tout cas, toi tu lui plais j'ai l'impression. Il a pas arrêté de te regarder.

A ces mots, Marie oublie son agacement et semble très intéressée :

MARIE

Ah bon ? Tu crois ? Pourtant il parlait tout le temps avec toi.

JULIETTE

C'est normal, c'était la première fois qu'on se voyait, on faisait connaissance... (Un temps.) Et lui, il te plaît ?

MARIE

Je sais pas encore.

JULIETTE

Si tu l'as invité ici, c'est qu'il te plaît un peu, quand même...

MARIE (se levant et ouvrant un placard)

Oui, bien sûr, il me déplaît pas... Mais moi j'ai pas des coups de foudre comme ça..., il faut que je le revoie. (Toujours devant le placard ouvert :) Y'a plus de miel ?

JULIETTE

Si, il est sur la table.

MARIE (se retournant)

Ah oui.

Marie se rassied, ouvre un pot de yaourt, met du miel dedans, et mélange le tout. Juliette termine un morceau de fromage.

JULIETTE

Finalement, c'est toujours bizarre les dîners à trois... C'est vrai, on a toujours tendance à parler deux par deux. Du coup, chacun se sent à l'écart à tour de rôle, et finalement, tout le monde est mal à l'aise.

MARIE (finissant son yaourt en parlant)

T'exagères un peu mais t'as pas tout à fait tord. En fait, j'aurais dû inviter Alain avec son frère. Quatre personnes, c'est plus équilibré...

JULIETTE (visiblement intéressée :)

Ah bon, il a un frère ? Tu le connais ?

MARIE (finissant son yaourt)

Je l'ai vu une fois. (Un temps.) Tu voudrais pas qu'on fasse un dîner, ici, un soir, tous les quatre ?

JULIETTE

Ben... oui, pourquoi pas ? Mais j'le connais même pas... Qu'est c'qu'il fait ?

MARIE

Je crois qu'il termine un Doctorat de biologie... euh, non, de physique peut-être... Enfin c'est un scientifique, quoi. Il a l'air très sympa. Et il est blond aux yeux bleus !

JULIETTE (agréablement surprise :)

Ah bon ?!

26. INT. JOUR. APPARTEMENT ALAIN ET GERARD. CUISINE.

Décor très masculin : par opposition à la cuisine de Juliette et Marie, celle des deux frères est sobre et moderne. Il y règne un certain désordre.

Gérard (effectivement blond aux yeux bleus) termine son café en parcourant des documents étalés sur la table, tandis qu'Alain, debout, appuyé contre la cuisinière, mange des raviolis directement dans la casserole.

ALAIN

Au fait, tu sais, l'amie chez qui j'ai dîné hier, Marie, et ben c'est la sœur de Pamella !

GERARD (plongé dans ses documents)
Qui c'est Pamella ?

ALAIN (sur le ton de l'évidence)
Ben Pamella, la chanteuse, tu t'souviens, une fois on l'a vue à la télé et je t'ai dit que c'était la sœur de Marie.

GERARD (toujours absorbé par son étude)
Ah bon... j'me souviens pas.

ALAIN (s'asseyant en face de son frère avec sa casserole de raviolis)
Mais si, t'avais regardé, c'était de la variété mais style un peu jazz, t'avais même trouvé ça pas mal...

GERARD (notant quelque chose dans un carnet :)
Non, vraiment, j'vois pas...

ALAIN (continuant)
Pamella, c'est son nom de chanteuse, en fait, elle s'appelle Juliette.

GERARD (levant le nez de ses papiers)
Mais c'est idiot, c'est joli « Juliette », pourquoi elle veut s'appeler « Pamella » ?

ALAIN
Elle a peut-être pas envie que les gens connaissent son vrai prénom...

GERARD (pour dire quelque chose)
Et c'est la sœur de Marie ? Marie, c'est celle qui était venue avec son caniche ?

ALAIN

Mais non, pas du tout, elle, c'était Marina. D'ailleurs elle me gonfle autant que son caniche, ça m'étonnerait que je la revoie... Non, Marie, c'est celle qui est passée avant-hier pour m'emprunter des bouquins.

GERARD (plus intéressé)

Ah ben oui, je vois très bien...

ALAIN

Et donc, hier, j'ai dîné chez elle, et comme elle habite avec sa sœur...

GERARD (le coupant)

T'as vu sa sœur.

ALAIN

Voilà. Et à mon avis, elle te plairait.

GERARD

Elle est aussi jolie que Marie ?

ALAIN

Oui, elles se ressemblent. Mais à part la ressemblance physique, elles sont complètement différentes. Juliette est moins cérébrale, tu vois... elle est plutôt... je sais pas... plutôt spontanée..., et puis autant Marie est adulte, autant Juliette a un côté gamine, qui lui donne un certain charme d'ailleurs...

GERARD

Bref, tu veux me présenter la sœur de Marie.

ALAIN (souriant :)

Exactement ! On pourrait les inviter à dîner toutes les deux, un soir, non ?

27. INT. JOUR. APPARTEMENT JULIETTE ET MARIE. ENTREE.

On entend en arrière fond, venant de la chambre de Juliette, le bruit d'une émission ou d'une série télévisée...

MARIE (au téléphone)

... Ah bon ? ... Oui, justement, on pensait vous inviter ... Si, si, c'est vrai ... Non, au contraire, c'est très bien, (souriant :) on pourra juger vos talents de cuisiniers ... Demain ? Oui, pourquoi pas... une seconde... (éloignant un peu le combiné pour s'adresser à Juliette :) Juliette !

JULIETTE (off, depuis sa chambre, portant la voix)
Oui ?

MARIE
T'es libre demain soir ?

JULIETTE (off)
Oui, pourquoi ?

MARIE (reprenant le combiné)
Oui oui, elle est libre. ... Parfait ... Oui, je me souviens : 3 rue La Condamine, mais j'ai oublié l'étage ... Quatrième, d'accord ... Non, le code, je l'ai, je l'avais noté ... Ben, vers huit heures, c'est bien ... Bon, alors à demain. (Marie raccroche le combiné, puis s'adresse à Juliette :) Demain on est invitées chez Alain et Gérard !

Juliette apparaît à la porte de sa chambre (visible depuis l'entrée), Marie se retourne vers elle.

JULIETTE
T'aurais quand même pu me demander mon avis !

28. INT. NUIT. APPARTEMENT ALAIN ET GERARD. CHAMBRE DE GERARD.

On découvre la chambre de Gérard, moderne, assez spacieuse et pourvue d'un « coin salon » (une table ronde et quatre chaises).

Alain, Gérard, Juliette et Marie dînent. On mange et on parle en même temps...

JULIETTE (après un silence :)
En ce moment, je prépare une nouvelle chanson.

GERARD
Ah bon, comment ça s'appelle ?

JULIETTE
« Je regrette rien, mais j'm'en vais »

MARIE (gênée)
Tu pourrais changer de sujet, ta dernière chanson c'était « Laisse-moi partir »...

JULIETTE (hilare)
Mais non, je plaisantais !

MARIE

Tu me rassures !

JULIETTE (reprenant après un court silence :)

La musique est faite, elle est géniale, et j'ai presque fini les paroles, j'ai jamais été aussi inspirée ! Je crois que ça sera ma meilleure chanson. (N'ayant rien à ajouter sur ce sujet et s'adressant à Gérard soudainement :) Au fait, Marie m'a dit que tu préparais une thèse de Doctorat en physique, c'est ça ?

GERARD (un peu surpris :)

Euh... oui, c'est ça.

JULIETTE

Mais c'est curieux que vous prépariez une thèse en même temps tous les deux...

ALAIN (souriant)

C'est moi l'aîné, mais Gérard c'est la grosse tête de la famille. Pendant que je redoublais ma sixième, lui il sautait sa dernière année d'école primaire, ce qui fait qu'on s'est retrouvés dans la même classe. Du coup, avec deux ans d'écart, on a le même niveau d'études. (Un temps.) Je me souviens, quand on était enfants, pour ne pas me dévaloriser, il disait à tout le monde qu'on était des faux jumeaux.

JULIETTE (avec sincérité)

C'est gentil...

Un silence.

Gérard regarde Juliette ; Juliette ne s'en aperçoit pas ; Marie observe Gérard regardant Juliette ; Gérard s'aperçoit que Marie a vu qu'il regardait Juliette ; brusquement, Gérard regarde son assiette ; Marie, qui le sent gêné, regarde ailleurs ; quant à Alain, il n'a rien vu, trop occupé à chercher son paquet de cigarettes ; il regarde autour de lui, et s'aperçoit finalement que le paquet est juste sous son nez, sur la table.

ALAIN (prenant une cigarette)

Ça dérange personne si je fume ?

MARIE (à contre cœur)

Non non...

JULIETTE (avec légèreté, profitant de l'occasion)

Oh ben moi aussi j'vais en fumer une, tiens.

Alain offre une cigarette à Juliette avant d'allumer la sienne.

JULIETTE (prenant la cigarette)

Merci.

Alain tend son briquet vers Juliette ; Marie lance un regard réprobateur à sa sœur.

29. INT. JOUR. FIN D'APRES-MIDI. APPARTEMENT JULIETTE ET MARIE. ENTREE, CHAMBRE DE JULIETTE, ENTREE SALLE DE BAIN.

Juliette est dans l'entrée, debout, au téléphone. On entend, venant de la chambre de Marie, des gammes au violon.

JULIETTE (au téléphone)

Oui, ne quitte pas, j'te la passe ... Moi aussi ... A bientôt, au revoir... (Eloignant le combiné pour s'adresser à sa sœur en portant la voix :) Marie ! C'est pour toi !

Les gammes s'interrompent. Marie arrive, parlant bas :

MARIE

C'est qui ?

JULIETTE (à voix haute)

C'est Alain !

Juliette pose le combiné à côté de son support et retourne dans sa chambre. Marie arrive et prend le combiné.

MARIE (au téléphone)

Alain, justement je voulais t'appeler pour vous remercier, on a vraiment passé une très bonne soirée ... (Souriant :) Oui, bien sûr, moi aussi ça me ferait très plaisir, mais cette semaine, j'peux pas parce que j'ai pas mal de travail. Je te propose qu'on se rappelle vendredi et si j'ai fini on peut se voir ce week-End ... Oui, d'accord, je lui dirai ... A bientôt, au revoir.

Marie raccroche et rejoint la chambre de Juliette. Elle s'appuie dans l'encadrement de la porte restée ouverte. Juliette, assise sur son lit, feuillette un journal féminin en fumant.

MARIE

Gérard t'embrasse.

JULIETTE (ne levant pas le nez de sa revue :)

Ah bon ?

MARIE (continuant maladroitement :)

Oui, et il a aussi demandé à Alain de me demander de te faire savoir que si tu veux, tu peux l'appeler. Enfin bref, tu peux l'appeler, si tu veux...

Juliette, ne sachant que dire, regarde maintenant Marie qui persévère.

MARIE

A mon avis, il préfère te transmettre un message plutôt que de t'appeler lui-même, pour te montrer qu'il ne s'impose pas et qu'il te laisse le choix de le rappeler ou pas... Il a dû sentir qu'il te plaisait moyennement, alors il ne veut pas t'embarrasser, je trouve ça très délicat.

JULIETTE

D'abord je t'ai jamais dit qu'il me plaisait moyennement, je t'ai dit qu'il me plaisait pas spécialement, c'est pas pareil.

MARIE (insistant)

Je comprends vraiment pas pourquoi il te plait pas...

Marie entre dans la chambre et va rejoindre sa sœur assise à la tête du lit pour s'asseoir elle-même à l'autre bout du lit, tout en l'écoutant.

JULIETTE

Mais moi non plus je sais pas exactement pourquoi... Je t'assure, cette fois c'est pas pour te contredire, mais je peux pas te dire qu'il me plait... Pourtant il est pas mal, il est gentil, il est loin d'être bête, c'est vrai, mais je sais pas..., je trouve qu'il est un peu mou.

MARIE

T'es un peu dure quand même, de dire qu'il est mou. Il est réservé, c'est tout. Justement, c'est une qualité, il est attentif aux autres, il écoute, il parle calmement...

JULIETTE

Ecoute Marie, on va pas revenir là-dessus, moi je tombe raide amoureuse tout de suite ou pas du tout, j'y peux rien... Et puis... y'a quelque chose qui me gêne chez eux... deux frères qui vivent ensemble, comme ça, j'trouve ça bizarre.

MARIE

Ben nous, on vit bien ensemble, ça n'a rien de bizarre...

JULIETTE

Oui mais nous on est des femmes, c'est pas la même chose.

MARIE

Hommes ou femmes, ça change rien, ça les arrange de louer un appartement à deux, comme nous.

JULIETTE

Enfin je trouve que deux hommes ensemble, ça fait féminin. (Marie lève les yeux au ciel, Juliette continue :) D'ailleurs, j'ai remarqué que les intellos sont souvent un peu féminins. (Marie écoute et ne dit rien. Juliette insiste :) Non mais c'est vrai, en général, ils sont pas très masculins...

MARIE (un peu méprisante)

On doit pas avoir la même idée de ce qui est masculin et de ce qui est féminin.

JULIETTE (écrasant le mégot de sa cigarette dans un cendrier)

C'est possible. (Un temps.) En tout cas, t'essayes toujours de me caser tes copains intellos... (Provoquant gentiment sa sœur :) Si ils étaient musclés, ça me dérangerait pas un mec intello, mais ils sont tout chétifs !

MARIE (sérieuse quant à elle)

D'abord, s'il te plaît, perds cette habitude de dire « intellos » ! Dis « intellectuel », ou « cultivé », ou « brillant », selon les cas, mais « intellos », c'est pas possible ! Et puis, pour en revenir à ce qu'on disait, j'essaye pas de te « caser » comme tu dis, j'essaye simplement de te présenter des gens intéressants. Tu me dis tout le temps que t'en a marre de tous ces tarés du Show Business... Bien sûr, si un homme bien que je te présente te plaît, j'en serai ravie. C'est vrai qu'en invitant Gérard j'espérais quelque chose, mais c'est pas du temps perdu, c'est important aussi d'avoir des amis qui peuvent t'enrichir...

JULIETTE (revenant à Gérard)

Oh, de toute façon, ça marche jamais ce genre de rencontre forcée. Peut-être que si je l'avais rencontré par hasard, ça aurait pas été pareil. Hier, c'était pas une soirée, c'était un guet-apens.

MARIE (soudainement dans un état second, le regard dans le vague)

Mais tu n'aurais pas pu le rencontrer par hasard, il serait pas entré par hasard dans notre histoire... ou alors, ça aurait été une sorte de faux hasard, un hasard en apparence seulement, un hasard mis en scène...

JULIETTE (l'air perdu)

Ben j'avais jamais pensé à ça... Mais alors...

MARIE (songeuse, interrompant sa sœur sans s'en apercevoir :)

En fait, ça revient au même. Que ce soit un faux hasard ou une rencontre organisée, dans les deux cas, c'est prévu... (Un temps.) Tout serait écrit par avance ?

Un silence : Juliette et Marie ne savent plus quoi dire. Pour la première fois, elles ne se heurtent plus l'une à l'autre, mais se heurtent ensemble à une question pour elles irrésolue : sont-elles sous le joug d'un auteur ?

Au bout d'un moment, Juliette se ressaisit :

JULIETTE

Ça nous regarde pas.

MARIE (revenant à elle à son tour)

De toute façon, on aura jamais de réponse. Autant ne plus y penser... (Un temps. Puis, brusquement très terre à terre :) Bon, mais si je vois Gérard avec Alain, il va sûrement me parler de toi, qu'est-ce que je lui dis ?

JULIETTE

Et ben fais lui comprendre qu'on peut se revoir amicalement, et pour qu'il ait pas de regrets, t'as qu'à lui dire que je passe mes journées à regarder la télé et à feuilleter des magazines débiles.

MARIE (gentiment moqueuse)

C'est pas loin de la vérité.

Juliette hausse légèrement les épaules. Marie a un sourire amusé. Juliette reprend une cigarette et l'allume. Marie dissipe le nuage de fumée d'un geste large, et regagne la porte...

MARIE (s'apprêtant à quitter la chambre)

Si le téléphone sonne, tu veux bien répondre, je vais prendre ma douche maintenant.

JULIETTE

Mm...

Marie sort. Juliette attrape sa télécommande, et allume la télévision sur une chaîne, au hasard.

— Insert téléviseur —

On tombe sur le journal de fin d'après-midi : En gros plan, la photo d'une petite fille très laide...

VOIX OFF DU JOURNALISTE

Les ravisseurs de la petite Mélanie Delatour, enlevée dimanche dernier, se sont enfin manifestés. Depuis ce matin neuf heures, ils réclament au père de l'enfant, le célèbre industriel Bertrand Delatour, la somme de un million de Francs.

Le plan sur la vilaine petite Mélanie fait place au plan sur le journaliste.

LE JOURNALISTE (continuant)

Monsieur Delatour a déclaré avec émotion : « Pour ne pas laisser s'installer l'insécurité dans notre pays, pour lutter contre les enlèvements, nous devons tous résister aux malfaiteurs. Aussi ai-je décidé de ne pas céder au chantage, cela servira d'exemple.

Brusquement, l'image et le son se brouillent, puis, quelques secondes après, plus d'image, plus de son, plus rien : l'écran s'emplit d'un gris neigeux.

(On entend, provenant de la salle de bain, le bruit de la douche qui coule.)

Juliette, appuyant sur divers boutons de la télécommande, essaye d'autres chaînes : même bouillie grise.

JULIETTE (bredouillant)

Merde !

Juliette abandonne sa télécommande, se lève, et se dirige vers la salle de bain.

(Bruit plus présent de la douche.)

JULIETTE (s'appuyant contre la porte et parlant fort)

Dis donc Marie, t'as pas touché l'antenne de la télé par hasard ?

MARIE (off, portant la voix également)

Non, pourquoi ?

JULIETTE

Ben elle marchait très bien, et tout d'un coup, tout s'est brouillé et maintenant y'a plus rien !

MARIE (off)

Quoi ? J'ai pas entendu !

JULIETTE (parlant encore plus fort)

La télé marche plus !

(Ajoutant plus bas, pour elle-même :))

Merde de merde !

30. INT. JOUR. FIN D'APRES-MIDI. APPARTEMENT JULIETTE ET MARIE. CHAMBRE DE MARIE.

Juliette et Marie écoutent de la musique (classique évidemment).

Marie est assise sur son lit, adossée au mur, immobile, le regard fixe, concentrée sur ce qu'elle écoute.

Juliette est assise par terre près du lit de Marie, face au coffre sur lequel sont disposées une petite corbeille en osier remplie de noix entières, une coupelle contenant quelque noix décortiquées et une assiette creuse pour les morceaux de coquilles.

Juliette casse des noix.

A chaque fois qu'elle en ouvre une à l'aide du casse-noix, on entend des gros craquements, et simultanément, une expression d'irritation se lit sur le visage de Marie. Juliette, visiblement, ne se rend absolument pas compte qu'elle trouble l'écoute de sa sœur.

JULIETTE (décortiquant une noix)

C'est beau ce passage...

MARIE (s'efforçant de ne pas prêter attention à l'activité intempestive de Juliette)

Oui, c'est magnifique.

Juliette a fini de décortiquer sa noix. Elle en prend une autre. Les craquements reprennent...

JULIETTE

J'adore écouter de la musique en cassant des noix.

MARIE (excédée)

Dis plutôt que t'adore écouter des noix en cassant de la musique !

Juliette relève la tête et regarde sa sœur d'un air surpris, réalisant tout à coup qu'elle la gêne.

JULIETTE (s'interrompant)

Ça te dérange ?

MARIE (sur le ton de l'évidence)

Ben un peu oui...

Juliette pose le casse-noix, met dans la coupelle les derniers morceaux décortiqués et entreprend – silencieusement – un petit nettoyage, rassemblant

des petits morceaux de coquilles épars sur le coffre pour les mettre dans l'assiette creuse, renonçant ainsi à casser des noix par égard pour sa sœur.

MARIE (sur un ton neutre)
Merci.

Juliette commence, elle aussi, à écouter sans rien faire d'autre, les bras croisés autour des genoux repliés contre la poitrine, le regard dans le vague. Mais elle ne tient pas longtemps : au bout de cinq minutes, elle commence à chantonner en suivant la musique.

De nouveau exaspérée, Marie se contient quelques instants, puis, n'y tenant plus, elle intervient :

MARIE (s'efforçant de parler gentiment)
Tu peux pas écouter sans chanter... ?

JULIETTE
Mais tu sais bien que j'adore chanter en écoutant de la musique, même de la musique classique...

MARIE
Oui, je sais, mais c'est pénible, tu chantes comme un enfant de chœur, j'peux pas écouter.

JULIETTE (vexée, changeant de ton et passant à l'attaque)
Evidemment, toi tu chantes comme une casserole, alors ça t'énerve !

MARIE (se fâchant)
T'es d'une bêtise quelquefois ! Et puis quand on a vraiment envie d'écouter de la musique, on a pas envie de chanter !

JULIETTE
Moi, si !

MARIE
Mais non ! T'as pas envie d'écouter de la musique, t'as envie de t'écouter chanter sur n'importe quelle musique, j'te connais !

JULIETTE
Ça c'est pas vrai, en chantant j'écoute en même temps la musique, forcément !

MARIE
Peut-être mais c'est pas du tout la même écoute...

JULIETTE (continuant, sans avoir prêté attention à la remarque de sa sœur)
En plus, je chantais même pas fort... Pour les noix, j'comprends, mais là, quand même, faut pas exagérer... Toi, il faut toujours que t'écoutes de la musique dans le silence absolu ! Quand tu mets un disque, on peut même plus s'gratter !

MARIE (levant les yeux au ciel)
Que j'écoute de la musique dans le silence absolu ! T'es vraiment surréaliste quelquefois !

JULIETTE
Oh mais t'as compris c'que j'voulais dire...

MARIE (avec fermeté)
Oui oui, j'ai très bien compris mais maintenant j'aimerais bien écouter la musique, et uniquement la musique.

JULIETTE (voulant mettre fin au conflit)
Bon, ben d'accord, j'arrête de chanter...

MARIE
Eh bien je t'en remercie, c'est une bonne nouvelle.

Juliette hausse les épaules. Puis les deux sœurs se taisent et écoutent la musique. Juliette, silencieuse, a maintenant l'air d'une petite fille bien sage qui s'ennuierait sans se plaindre. Marie, de nouveau absorbée par la musique, retrouve son calme. Quelques instants s'écoulent ainsi, puis Juliette se lève, sort de la chambre, et revient avec une tablette de chocolat qu'elle commence à grignoter en se rasseyant. Elle fait le moins de bruit possible... Mais au bout d'un moment, à l'expression de son visage, on devine que Juliette s'apprête à parler de nouveau.

JULIETTE (avec précaution)
Eh... après je te promets que je parle plus mais je voudrais juste savoir... C'était quoi le truc que t'écoutes tout à l'heure ?

MARIE (après un soupir)
Quand ?

JULIETTE
Avant ça.

MARIE

C'était Schuman, un Quatuor.

La musique s'achève, le disque s'arrête.

JULIETTE

Ah ben ça, tu vois, j'aimais bien.

Marie s'est levée, elle s'approche de la chaîne Hi-fi et retire délicatement le disque de la platine en répondant machinalement.

MARIE

Ah bon ?

Puis elle introduit avec précaution le disque dans sa pochette, tandis que Juliette parle.

JULIETTE

Tu pourrais me l'enregistrer sur une cassette pour que je puisse l'écouter dans ma chambre ? Moi, mon petit magnétophone, ça m'suffit.

MARIE (rangeant le disque à sa place parmi les autres)

Ah ben si tu aimes Schuman, je pourrai te faire écouter d'autres choses...

JULIETTE

Ouais mais déjà j'aimerais bien que tu m'enregistres celui-là.

MARIE (cherchant des yeux, parmi sa collection, le prochain disque qu'elle va mettre)

Si ça te plaît vraiment, tu ferais mieux d'acheter une cassette dans le commerce, le son sera meilleur.

JULIETTE (qui n'irait pas jusqu'à acheter la cassette)

Je l'achèterai peut-être, mais en attendant, comme ça, j'pourrai l'écouter.

MARIE (toujours occupée à chercher...)

Oui ben d'accord, je te ferai une copie.

JULIETTE

Je pourrai te donner une cassette vierge, j'en ai... Et si ça t'embête pas, j'aimerais bien que tu me mettes aussi un petit bout du Requiem de Mozart, dessus... tu sais, le début, là...

MARIE (ironique)

Ah oui, c'est surtout le petit bout du début qui est beau ! Et puis si tu veux, je peux même rajouter un petit bout de la « Sonate au clair de lune »... le petit bout que t'aimes bien là...

JULIETTE (un peu vexée)

Oh, mais je peux vraiment rien dire aujourd'hui hein...

MARIE (avec un sourire amusé)

Non mais écoute Juliette, y'a des jours où tu te surpasses quand même !

Juliette, gênée, ne répond pas. Un temps.

MARIE (changeant de sujet)

Au fait, tu l'as appelé ton réparateur de télévisions ?

JULIETTE

Ben non parce que pour la réparation, finalement, j'veux quelqu'un du magasin d'électroménager qui est près du métro, tu sais... Autant choisir le magasin le plus proche de chez nous, c'est plus simple... Bref, j'y suis passée tout à l'heure mais c'est fermé le lundi, alors j'vais y retourner demain.

Tandis que Juliette parlait, Marie a sorti quelques disques du meuble Hi-fi. Puis Juliette, n'ayant rien à ajouter et n'ayant rien à faire, regarde sa sœur très affairée. Marie hésite, met à part, à côté d'elle, les disques présélectionnés, et, consultant de nouveau sa collection, parcourt du regard, une fois encore, les titres inscrits sur la tranche des pochettes, s'aidant de la main pour ne pas s'y perdre...

MARIE (l'air soudainement contrarié)

T'as pas vu « La Tosca » quelque part ?

JULIETTE

Ah non, je l'ai pas vue.

MARIE (pour elle-même)

Mais qu'est c'que j'en ai fait ? (Cherchant parmi les disques qu'elle vient de mettre de côté, et y retrouvant « La Tosca » :) Ah ben oui c'est vrai, je l'avais sorti...

Toujours sous le regard de Juliette sans s'en apercevoir, Marie prend le disque, le retire – toujours délicatement – de sa pochette, le met en place sur la platine, et pose dessus, d'un geste lent et appliqué, le bras de l'appareil.

On entend le début de « La Tosca »...

31. INT. SOIR. APPARTEMENT JULIETTE ET MARIE. CUISINE, ENTREE, CHAMBRE DE MARIE.

(Cuisine)

Juliette et Marie boivent un café en bavardant...

JULIETTE

... alors j'en ai essayé d'autres, et elle était agressive la nana... J'allais quand même pas acheter des trucs qui m'allaient pas... Enfin bref, je suis restée trois quarts d'heure dans le magasin et finalement, j'ai rien pris. Du coup, je suis arrivée super en retard à mon rendez-vous chez le dentiste – parce qu'en plus, j'me suis tapé un bon quart d'heure de bouchon dans le taxi –, ce qui fait qu'il a pas pu me faire mon détartrage, alors je suis repartie, super énervée, et c'est là que je me suis fait saucer... évidemment j'avais pas de parapluie, à chaque fois que j'prends pas mon parapluie, il pleut. Enfin j'ai fini par retrouver un taxi, je me suis retapé les embouteillages en sens inverse, et quand je suis arrivée devant le magasin pour ma télé, il était sept heures cinq, et ça venait juste de fermer. J'étais écoeurée !

MARIE

Oui, c'est bizarre, y'a des jours où tout va mal. Mais quand même, si tu prenais le métro, ça réglerait le problème des embouteillages...

JULIETTE

Mais tu sais bien que je supporte pas le métro...

MARIE

Oui oui, je sais, ça t'angoisse, passons... Enfin pour la télévision, tu peux y retourner demain, c'est pas grave...

JULIETTE

Ouais, c'est sûr, c'est pas grave, mais ça m'énerve. Je voulais y aller aujourd'hui pour ne pas perdre de temps.

Le téléphone sonne.

JULIETTE ET MARIE (presque en même temps)

Tu y vas ?

JULIETTE (se décidant)

Bon ben j'y vais.

Juliette se lève et va répondre au téléphone.

(On la retrouve dans l'entrée.)

JULIETTE

Allô ... Ah oui, c'est pour moi, euh, c'est moi ... Non c'est parce que je parlais avec ma sœur ... Ça va ? ... Ouais, bof ! ... Non non, juste une journée pourrie, c'est tout ... Ah ouais d'accord, justement je voulais le voir ... Aux Gobelins, ça fait pas trop loin pour toi ? ... Ah, t'es en voiture ! ... Oui, j'veux bien, c'est sympa ... Ben tu peux passer me prendre vers neuf heures et demi ... Moi aussi ... Oui oui, je serai prête, c'est promis ! ... T'as le code ? ... C'est ça ... A tout à l'heure.

MARIE (depuis la cuisine, parlant fort)

Tu fais quelque chose ce soir ?

JULIETTE (revenant dans la cuisine et s'asseyant pour finir son café)

Oui, je vais au cinéma avec un copain qui adore la science-fiction.

MARIE

C'est bien, vous allez pas vous ennuyer !

Le téléphone sonne de nouveau.

JULIETTE (finissant son café)

Tu veux pas y aller cette fois, je suis pressée.

Marie se lève et va répondre au téléphone.

(On la retrouve dans l'entrée.)

MARIE

Allô ... Oui ... Non non, pas encore ... Ne quittez pas, je vous la passe. (Eloignant le combiné de sa bouche et parlant plus fort :) Juliette, c'est pour toi !

JULIETTE (arrivant, parlant bas)

Fallait dire que j'étais pas là, j'veis encore être en retard, moi !

MARIE (appliquant une main sur le combiné et parlant bas à son tour)
Non mais là je crois que c'est le mec de tout à l'heure, il m'a dit qu'il fallait qu'il te parle tout de suite.

JULIETTE

Ah bon ?

MARIE (retirant sa main du combiné pour s'adresser au « mec »)
Attendez un instant s'il vous plaît.

Marie tend le combiné à sa sœur, et regagne sa chambre.

JULIETTE (prenant le combiné)

Allô ... Oui ... Ah oui ... Ben non, mais t'as qu'à lui dire de venir ... Ah oui, c'est compliqué ... Non non, j'comprends ... Ben écoute, tant pis, on ira une autre fois ... Le mieux c'est que tu me rappelles quand tu seras sûr que tu pourras ... Oui, voilà ... D'accord ... Allez, salut.

MARIE (qui a entendu de sa chambre, parlant fort)

Tu sors plus ?

Juliette s'approche de la chambre de Marie. Elle s'appuie dans l'encadrement de la porte restée ouverte.

JULIETTE (tandis que Marie choisit un disque)

Ben non, y'a son ex nana qui lui a fait une crise, il se souvenait plus qu'il devait la voir... Tant mieux, il me gonfle ce mec. En plus, ça tombe bien, j'avais la flemme de ressortir.

MARIE

Bon eh bien moi je vais me faire une petite soirée musique, tranquille...

JULIETTE (s'inquiétant)

Et on dîne quand ? J'ai faim moi...

MARIE

Ben... bientôt... Je peux faire une pause repas, tu sais...

JULIETTE (résignée)

Bon ben tu m'diras...

MARIE (pressée de commencer sa « soirée musique »)

D'accord, à tout à l'heure.

JULIETTE (retournant dans sa chambre)
A tout à l'heure.

32. INT. SOIR. APPARTEMENT JULIETTE ET MARIE. CHAMBRE DE MARIE.

Marie allume sa chaîne Hi-fi, sort – avec précaution toujours – un disque de sa pochette, le place sur la platine, et pose délicatement le bras de l'appareil sur le disque. La platine se met en marche, le disque commence à tourner. Marie attend un instant qui se prolonge... Pas de son. Inquiète, elle manipule le bouton du son, toujours rien. Elle se penche pour vérifier les branchements et constate que tous les fils sont branchés. Puis elle arrête le disque et appuie sur le bouton commandant la radio : celle-ci fonctionne parfaitement – on entend quelques secondes de musique rock –. Marie appuie de nouveau sur le bouton de la radio pour l'arrêter, et tente à nouveau de mettre le disque, qui se remet à tourner toujours silencieusement.

MARIE (bredouillant)
La radio marche, pourtant...

Elle fait un nouvel essai, sans succès.

MARIE (renonçant)
Mais c'est pas possible, on a la pouasse ou quoi ?

33. INT. JOUR (FIN D'APRES-MIDI). APPARTEMENT JULIETTE ET MARIE. CHAMBRE DE MARIE.

Recroquevillée sur son fauteuil, Marie lit. Au bout d'un moment, elle lève la tête, soupire, et, après avoir glissé un marque-pages dans son livre, le ferme, pour finir par le lâcher entre ses jambes repliées. Puis, gardant sa position, elle s'immobilise, le regard maintenant fixé sur sa chaîne Hi-fi...

34. INT. JOUR. CHAMBRE DE JULIETTE.

La chambre est dans la pénombre, les rideaux fermés laissent passer un peu de lumière sur les côtés. Juliette est nue, sur son lit, elle est allongée sur le ventre, accoudée pour redresser les épaules et la tête. Elle parle toute seule, en balançant ses jambes.

JULIETTE
« ...et mes pieds..., t'aimes bien mes pieds ? »

35. INT. JOUR. CHAMBRE DE MARIE.

Marie est toujours dans la même position, le regard à présent dans le vague. Au bout d'un moment, elle sort de sa torpeur, puis se lève et quitte sa chambre...

36. INT. JOUR. CHAMBRE DE JULIETTE.

JULIETTE

« ...et mes fesses..., t'aimes bien mes fesses ? »

La porte s'ouvre ; Juliette sursaute. Marie apparaît dans l'encadrement de la porte. Elle s'arrête et regarde sa sœur avec surprise.

JULIETTE (à peine gênée)

Tu pourrais frapper quand même..., la porte était fermée.

MARIE (troublée)

Ah oui... j'ai oublié... je voulais juste... euh... ben je sais plus...

JULIETTE (balançant plus légèrement ses jambes)

Au fait, il est pas venu le mec pour ta chaîne Hi-fi...

MARIE (fixant le corps nu de sa sœur)

Si... enfin non... je l'ai appelé mais il doit me rappeler pour me dire quand il peut passer...

JULIETTE (l'air dégagé)

Ben moi je suis retournée au magasin et ils m'ont donné un rendez-vous : y'a un réparateur qui doit venir jeudi. J'espère qu'il trouvera la panne sur place parce que sinon, il faudra sûrement que j'apporte la télé au magasin... la galère ! Enfin je trouverai bien un ou deux copains pour m'aider...

MARIE (regardant toujours sa sœur nue)

Ah oui... (Un court silence.) Mais qu'est c'que tu fais comme ça ?

JULIETTE

Je m'entraîne à être à l'aise toute nue devant une caméra.

MARIE

Mais y'a pas de caméra !

JULIETTE

Ben justement, c'est pour ça que je suis à l'aise.

MARIE

Alors je vois pas l'intérêt...

JULIETTE

Eh ben si... quand je serai toute nue devant une caméra et que je me sentirai mal à l'aise, j'aurai plus qu'à me souvenir de ce que je ressentais en étant toute nue sans caméra.

MARIE

Ah !

JULIETTE

C'est un travail de mémoire sensorielle.

MARIE

Ah !

JULIETTE

C'est ma copine comédienne professionnelle qui m'en a parlé.

MARIE

Et... pourquoi tu dois t'entraîner à être nue devant une caméra ?

JULIETTE

Parce qu'on me propose un rôle dans un très beau film et y'a une scène nue.

MARIE

Mais t'es chanteuse, t'es pas comédienne...

JULIETTE (attrapant le drap pour se couvrir)

Et alors... j'peux faire les deux !

MARIE (sur un ton ironique)

Ah ben oui, bien sûr, quand on est douée comme toi, on peut tout faire comme ça, sans apprendre, sans prendre de cours...

JULIETTE

Justement, y'a plein d'actrices qui ont commencé comme ça, sans avoir pris de cours !

MARIE

« Plein », ça m'étonnerait, y'a sûrement quelques exceptions, c'est tout.

(Sans laisser paraître dans le ton de sa voix si elle est sincère ou de nouveau ironique :) Mais après tout, tu seras peut-être une exception, qui sait ?

Ne sachant comment prendre ce que vient de dire sa sœur, Juliette s'abstient de répondre.

MARIE (continuant)
Et ton projet d'écrire un livre, ça en est où ?

JULIETTE
Alors ça, j'ai abandonné pour le moment..., je veux pas trop me disperser.

MARIE
Ah ben oui, je comprends.

JULIETTE (coupant court à l'ironie de sa sœur)
Au fait, tu venais pour quoi ?

MARIE
Ah oui, j'avais oublié... (Se radoucissant :) Ben je voulais lire et j'y arrive pas, je me sens nerveuse... Alors comme ta télévision est en panne et ma chaîne aussi, je voulais te proposer une partie de scrabble...

37. INT. SOIR. CHAMBRE DE MARIE.

Juliette et Marie jouent au scrabble. Juliette grignote des chips en jouant. A côté de Marie : un dictionnaire.

JULIETTE (regardant les lettres qu'elle vient de tirer, et parlant sur un ton chantant)
Qu'est-c'que je peux faire avec ça... je peux rien faire avec ça... (Ayant à peine réfléchi :) Ah si tiens, voilà ! (Et, toute guillerette, elle pose deux lettres sur le jeu, puis elle fait tout haut le compte de ses points, en notant :) 2 lettres, dont une compte double : 3 points !

MARIE
Tu le fais exprès !

JULIETTE (relevant la tête et jouant la candeur)
Exprès de quoi ?

MARIE
Tu fais n'importe quoi. Ça t'intéresse pas alors tu fais n'importe quoi.

JULIETTE (d'une mauvaise foi évidente)
Je fais pas n'importe quoi !

MARIE
Mais si, je vois bien... tu réfléchis pas, tu t'en fous, et tu fais tout pour que ça finisse le plus vite possible.

JULIETTE (affirmative)
C'est pas vrai. J'aime pas les jeux de société en général parce que quand c'est trop compliqué, j'arrive pas à apprendre les règles, mais le scrabble j'aime bien...

MARIE
Oui enfin t'aimes bien pendant dix minutes, mais pas plus. T'arrives pas à soutenir ton attention sur quelque chose plus de dix minutes si ça te concerne pas directement. Et t'aimes pas les jeux de société, scrabble y compris, parce que tout ce qui tourne pas autour de toi, ça t'ennuie !

JULIETTE (se rebiffant)
Mais c'est pas vrai ! C'est pas ça du tout ! Je viens de te le dire : j'aime pas les jeux de société parce que j'aime pas les règles, c'est tout... j'arrive jamais à retenir les règles d'un jeu, j'y peux rien ! Mais pour le scrabble...

MARIE (coupant sa sœur)
Le problème, c'est pas seulement le scrabble, en fait, à part le scrabble dont les règles sont on n'peut plus simples, tu retiens jamais les règles d'un jeu parce que tu fais pas d'efforts pour apprendre les choses qui te mettent pas en avant et qui n'ont rien à t'apporter pour ta carrière ! Le plaisir gratuit du jeu, ça t'échappe complètement ! En fait, t'es d'un égocentrisme maladif ! A part TOI, TES chansons, et TES projets, y'a rien !

JULIETTE (désarmée, les larmes aux yeux)
Pourquoi tu me dis tout ça aujourd'hui ?

MARIE (impitoyable)
Je te l'ai déjà dit quinze mille fois sous forme de plaisanteries, mais tu entends toujours ce que tu veux entendre.

JULIETTE (essayant de se défendre)
Comme tout le monde ... Et puis je pouvais pas deviner que tu voulais me dire des choses aussi dures en plaisantant... De toute façon, tu me reproches sans arrêt ce que je suis... Peut-être que t'as raison quand tu dis que je suis centrée sur moi, mais on change pas sa nature, j'peux pas être autrement.

MARIE (qui ne fléchit pas)

Mais si, tu peux. Seulement il faut faire des efforts : pour être autrement, il faut déjà faire autrement.

Juliette ne supportant plus les attaques de sa sœur, éclate en sanglots et se lève soudainement...

JULIETTE (sortant et claquant la porte)

Et moi, je t'emmerde !

38. INT. NUIT. CHAMBRE DE JULIETTE.

Juliette s'est retranchée dans sa chambre, porte fermée, avec pour tout éclairage sa lampe de chevet. Allongée sur son lit, elle sanglote, la tête dans l'oreiller. On entend Marie qui s'approche de la chambre...

MARIE (off, derrière la porte)

Juliette, je peux entrer ?

JULIETTE (puérile)

Fais comme tu veux.

Marie ouvre la porte et entre. Elle fait quelques pas, et vient s'appuyer contre une commode.

JULIETTE (s'adressant à sa sœur sans la regarder, le visage à présent tourné vers le mur)

De toute façon, tout le monde est un peu égocentrique, et quand on s'intéresse à soi, ça n'empêche pas de s'intéresser aussi à des choses et aux autres...

MARIE (émue par les larmes de sa sœur et regrettant manifestement d'avoir été trop loin)

Écoute, je crois que j'ai exagéré sous l'effet de l'énervement. D'ailleurs, tout le monde t'aime comme tu es...

Juliette ne dit rien, elle cesse de sangloter et tourne son visage vers Marie. Puis elle se redresse un peu pour s'accouder de manière à bien voir sa sœur et lui sourit, un peu timidement encore.

MARIE (avec un léger sourire à son tour)

Quand on étaient petites, c'était plutôt toi qui me faisais pleurer en général...

JULIETTE (riant un peu et essuyant ses larmes)
C'était bien fait.

MARIE (reprenant un ton plus pragmatique)
Dis donc, on a pas dîné, t'as pas un peu faim ?

JULIETTE
J'me suis bourrée de chips, mais ça fait rien, j'peux encore manger.

MARIE
Bon ben je m'en occupe.

Marie sort de la chambre.

Juliette (parlant bien fort)
Je crois qu'il reste une pizza surgelée dans le congélateur... J'arrive tout de suite.

Avant de rejoindre Marie, Juliette, toujours sur son lit, à présent assise face à son téléviseur, fait un essai à tout hasard : elle appuie sur un bouton de la télécommande et l'écran s'éclaire d'un gris neigeux.

JULIETTE (éteignant le poste)
Et cette merde de télé qui marche pas !

Juliette jette la télécommande sur le lit, et se lève.

39. INT. JOUR. APPARTEMENT JULIETTE ET MARIE. CHAMBRE DE MARIE.

Marie, assise à son bureau, compulse un livre, prend des notes, la tête penchée sur son ouvrage.

Juliette entrouvre la porte de la chambre et nous apparaît tenant son magnétophone portable et une cassette.

Entendant arriver sa sœur, Marie lève la tête.

JULIETTE
Je te dérange pas ?

MARIE
Non non, j'avais justement envie de faire une pause.

JULIETTE (pénétrant plus avant dans la chambre)

Eh ben je voudrais te faire écouter ma dernière chanson. Enfin c'est juste la maquette, mais j'aimerais bien avoir ton avis... on l'a fini cet après-midi chez Jean-Marc.

MARIE

Oui, si tu veux.

Marie introduit son marque-page à l'endroit où elle vient de s'arrêter, et ferme son livre, prête à écouter, tandis que Juliette s'assoit par terre, pose le magnétophone à côté d'elle et introduit la cassette tout en parlant :

JULIETTE

Là c'est juste pour avoir une idée hein... ça n'a rien à voir avec le résultat final, quand y'aura les cuivres et tout...

Juliette appuie sur un bouton, la chanson commence. On reconnaît très vite le quatuor de Schumann entendu précédemment, adapté en musique de variété. Marie, trompée précisément par le style variété, ne réagit pas tout de suite ; elle écoute avec bienveillance quelques instants, puis elle bondit :

MARIE

Mais c'est Schumann !

JULIETTE

On a seulement piqué la mélodie... sinon ça n'a plus rien à voir...

MARIE (après avoir laissé échapper un rire)

Ça c'est sûr que ça n'a plus rien à voir !

JULIETTE

Ben c'est normal, je fais pas de la musique classique...

MARIE

Justement, pomper dans le répertoire classique pour faire ça, franchement, ça me dépasse !

JULIETTE (l'air déçu)

Alors ça te plaît pas ?

MARIE

C'est pas que ça me plaît pas, c'est que ça me révolte ! Schumann en variété !

JULIETTE (boudeuse)

J'aurais dû me douter que t'allais dire ça...

On sonne à la porte. Juliette sursaute.

JULIETTE

Oh, j'avais oublié... ça doit être le réparateur !

Juliette éteint le magnétophone au milieu de la chanson dont elle ne se soucie plus pour l'heure et se lève pour aller ouvrir.

Un homme se tient sur le pas de la porte, une boîte à outils à la main.

JULIETTE (faisant entrer le réparateur et lui montrant le chemin)

Bonjour Monsieur. C'est par ici.

Le réparateur devance Juliette, puis entre dans sa chambre, et lui referme la porte au nez avant qu'elle ait eu le temps de le suivre à l'intérieur de la pièce.

Marie est arrivée à la suite de Juliette et vient d'assister à la scène.

MARIE (regardant sa sœur qui s'est retournée vers elle)

Il est bizarre...

JULIETTE

Il m'a fermé la porte au nez ! La porte de ma chambre !

Juliette, et Marie soutenant sa sœur, se tiennent toutes deux derrière la porte, n'osant pas entrer. On entend – venant de la chambre – des bruits surréalistes (grésillements démesurés, bruits de ressorts...). Juliette colle son oreille contre la porte un instant puis regarde Marie, l'air inquiet.

Le réparateur ouvre enfin la porte et se trouve face aux deux sœurs.

LE REPARATEUR (sur un ton à la fois neutre et catégorique)

Elle a beaucoup servi cette télé. (Un petit temps.) Elle est morte.

40. INT. JOUR. APRES-MIDI. APPARTEMENT JULIETTE ET MARIE.
ENTREE ET CHAMBRE DE MARIE.

Tandis que le téléphone sonne, Juliette sort de sa chambre, visiblement énervée, et vient répondre en soupirant.

La porte de la chambre de Marie est ouverte. On aperçoit Marie en train de lire, assise sur son lit et adossée au mur.

JULIETTE (au téléphone)

Oui je suis désolée mais je suis pas là pour le moment, au revoir.

Juliette raccroche d'un geste brusque.

On voit Marie, secouée par un rire presque silencieux tout en poursuivant distraitement sa lecture.

Juliette, debout au milieu de l'entrée, semble à présent désœuvrée. Ne sachant trop que faire, elle s'approche finalement de la chambre de sa sœur.

JULIETTE

J'peux entrer ?

MARIE (les yeux toujours rivés à son livre)

Oui oui, j'en ai pour une minute à finir mon chapitre, assieds-toi quelque part...

Juliette entre et va s'installer sur le fauteuil. Au bout de quelques secondes déjà, Marie ferme son livre, sans avoir oublié bien sûr d'y mettre son marque-page.

MARIE (relevant la tête)

Au fait, t'as réalisé ce que tu viens de dire au téléphone ?

JULIETTE

Ben quoi ?

MARIE

Tu viens de dire « je suis pas là » !

JULIETTE

Ça va pas non ! J'ai pas dit ça !

MARIE

Je t'assure que si.

JULIETTE

Mais non, j'ai fait comme si j'étais toi et j'ai dit « elle est pas là » en parlant de moi.

MARIE (amusée)

Tu as dit très exactement : « je suis pas là pour le moment. »

JULIETTE

Mais enfin je suis pas débile ! (Elle s'interrompt un instant, puis, avoue d'une voix embarrassée :) Au fait, j'ai cru que c'était pour moi mais maintenant j'ai un doute, il a pas eu le temps de dire à qui il voulait parler...

MARIE (changeant de ton)

Non mais ça c'est incroyable ! Alors le téléphone sonne, et d'office, t'es sûre que c'est pour toi !!!

JULIETTE (s'empêtrant)

Mais non... J'ai pas réfléchi...

MARIE

Ah ben oui, c'est instinctif ! Quand ça sonne, c'est pour toi ! (Brusquement inquiète :) Alors c'était peut-être pour moi... Mais il a bien dit quelque chose avant que tu l'envoies balader, qu'est-ce qu'il a dit exactement ?

JULIETTE (un peu gênée)

Ben... il a juste dit « allô »

MARIE

Alors si c'était pour moi, on va croire que c'est moi qui ai dit « je suis pas là » !

JULIETTE

Ben pas forcément... parce que mettons que c'était pour toi, et ben c'est pas pour ça que le mec va penser que c'est forcément toi qui décroches... (Butée :) Et puis j'ai pas dit ça !

MARIE (continuant, sans avoir écouté sa sœur)

M'enfin c'était qui ?! Il a eu le temps de se présenter au moins ?!

JULIETTE (penaude)

Je t'ai dit, il a pas vraiment parlé, il a dit « Allô », c'est tout. En tout cas c'était un mec. (Un petit temps.) Mais c'était pas Alain je crois, c'était pas sa voix.

MARIE

T'es sûre ?

JULIETTE (hésitante)

Euh... non.

MARIE (s'énervant)

Comment ça « non » ? T'es pas sûre ? Alors c'était peut-être Alain ?

JULIETTE

Mais je sais pas, j't'ai dit.

MARIE

Tu viens de me dire que t'étais pas sûre que c'était pas lui !

JULIETTE

Mais je suis pas sûre du contraire non plus...

Marie n'écoute plus. A l'expression de son visage, on devine qu'elle pense soudainement à autre chose.

MARIE (s'exclamant)

Et si ça se trouve, c'était le réparateur pour la platine, il devait rappeler !

JULIETTE (essayant d'arranger les choses)

T'as qu'à le rappeler toi, comme ça tu sauras...

MARIE

Non, il m'a dit qu'il m'appellerait ce soir ou demain alors je veux pas avoir l'air d'insister.

JULIETTE (ne pouvant s'en empêcher)

En tout cas, j'ai jamais dit « je suis pas là ».

MARIE (lassée)

Ecoute Juliette, arrête avec ça, on va pas recommencer !

JULIETTE

Oui mais ça m'énerve que tu me crois pas.

MARIE

Moi aussi ça m'énerve que tu me crois pas, mais puisqu'on n'arrivera pas à se mettre d'accord sur le fait que t'as dit ça ou pas, autant passer à autre chose...

JULIETTE (après quelques secondes de réflexion)

Ouais, t'as raison, on parle plus de c'que j'ai dit.

MARIE (commençant à se calmer)

Ça, c'est une bonne résolution.

Un silence, qui semble marquer la fin des hostilités.

JULIETTE (prenant un ton léger)

Au fait, pourquoi t'apportes pas directement ta chaîne Hi-fi au magasin du mec ? ça irai sûrement plus vite... Et puis je suis certaine qu'Alain et Gérard t'aideraient à la transporter.

MARIE

Non parce que... je sais pas... si y'a des problèmes de faux contacts dans les branchements par exemple, moi j'y connais rien, alors je préfère qu'il vienne voir sur place d'abord.

JULIETTE

Bon ben si tu préfères...

Le téléphone sonne. Cette fois, Marie se lève et va répondre.

MARIE

Allô ... Ah, Alain ! C'est toi qui a appelé il y a quelques minutes ? ... (visiblement contrariée :) Ah bon ... mais non, tu me déranges pas du tout ... Ce soir ? Ça m'embête un peu parce que j'attends un coup de fil très important et je peux pas bouger de chez moi ... (Souriant :) Mais non, c'est le réparateur pour ma chaîne Hi-fi, il doit m'appeler pour me donner enfin un rendez-vous ! ... Oui, c'est celui que tu connais, je te fais confiance... (Pressée de raccrocher pour libérer la ligne :) Ecoute, le mieux c'est qu'on se rappelle demain dans l'après-midi, moi je serai là, je pense que d'ici là il aura appelé, comme ça je te dirai quand je suis libre, et on décidera ... Ben je sais pas exactement ... (S'impatientant :) Oui, voilà ... D'accord ... Moi aussi ... A bientôt, au revoir. (Raccrochant :) Merde ! A tous les coups, l'autre, c'était le réparateur.

Juliette, sage, se garde bien de dire un mot.

41. INT. JOUR. FIN D'APRES-MIDI. APPARTEMENT JULIETTE ET MARIE. CUISINE, ENTREE, CUISINE.

(Cuisine)

Juliette fait la vaisselle en chantonnant.

Au bout d'un instant, on entend, venant de l'entrée, le bruit familier de la clé tournant dans la serrure.

(Entrée)

Marie ouvre la porte et entre avec quelques difficultés, traînant un cabas bien rempli.

MARIE (retirant son manteau et son écharpe)
Il a toujours pas appelé ?

JULIETTE (Off, depuis la cuisine. Ayant cessé de chanter)
Non.

Après avoir suspendu ses affaires sur le porte-manteau, Marie apporte son cabas à la cuisine.

(Cuisine)

MARIE (commençant à déballer les courses)
Je comprends pas, j'ai laissé trois messages sur son répondeur depuis hier soir...

JULIETTE (finissant sa vaisselle)
Appelles en un autre !

MARIE
Non, j'ai eu trop de problèmes avec cette chaîne Hi-fi, j'ai pas envie que ça recommence. D'après Alain, celui-là, il est très compétant.

JULIETTE (s'appuyant, debout, sur le bord de la table)
Mais t'inquiètes pas, il va bien finir par appeler, le mec. (Un temps.) Tiens, après l'épreuve de la vaisselle, je boirais bien un café... tu en veux ?

MARIE (continuant à ranger les courses)
Oui, j'veux bien, j'suis épuisée. (Puis, tout bas, pour elle-même :)
« L'épreuve » d'une vaisselle !

Comme l'a voulu Marie, Juliette n'a pas entendu sa moquerie.

JULIETTE (préparant les cafés)
Mais j'comprends pas pourquoi tu t'achètes pas une platine laser, au lieu de rafistoler celle-là... Tout le monde a du laser maintenant... c'est une antiquité ton truc !

MARIE
Pour le moment, j'peux pas... Qu'est-c'que je ferais de tous mes disques ? Il faudrait que je rachète tout ça en compacts, tu t'rends pas compte !

JULIETTE
Eh ben tu les achèterais petit à petit...

MARIE (finissant de ranger les courses)

Oui mais même si j'achetais du laser, le temps d'avoir suffisamment de compacts, il faudrait que je garde ma platine pour pouvoir écouter c'que j'veux, alors de toute façon ça vaut la peine de la faire réparer. Et puis pour le laser, j'y pense mais c'est pas une urgence pour le moment...

Juliette et Marie s'attablent, attendant que la machine à café ait fini son travail.

JULIETTE

Au fait, il a appelé tout à l'heure, A...

MARIE (coupant sa sœur)

Ah bon !!! Mais tu viens de me dire qu'il avait pas appelé...

JULIETTE

Mais non, pas le réparateur, ...Alain.

La machine à café s'arrête, les cafés sont prêts.

MARIE (se souvenant)

Ah oui, c'est vrai, je lui avais dit que je serai là... Qu'est-c'qu'il a dit ?

JULIETTE (mettant sur la table les tasses de café et les cuillers)

Ben, qu'il aimerait bien te voir ce week-end et qu'il essayera de te rappeler plus tard.

MARIE (laissant échapper un sourire)

Ah bon...

Les sœurs ajoutent au café leurs édulcorants, mélangent le tout, et commencent à boire en prenant leur temps...

JULIETTE (observant sa sœur)

Je suis sûre que tu commences à être un peu amoureuse...

MARIE

Pourquoi tu dis ça ?

JULIETTE

Ça se lit sur ton visage !

MARIE (embarrassée)

J'en sais rien...

JULIETTE (insistant)

Je te connais, quand tu dis « J'en sais rien », c'est que t'es amoureuse.

MARIE (résistant)

« J'en sais rien » ça veut dire « J'en sais rien ». (Changeant de sujet :) J'ai acheté du cidre.

JULIETTE (n'insistant plus)

T'as pris du doux ou du sec ?

MARIE

J'ai pris du brut. On dit pas du sec, on dit du brut.

JULIETTE

Moi je préfère le doux, c'est amer le sec, euh... le brut.

MARIE

T'auras qu'à mettre ton sirop de fraise dedans.

JULIETTE

Qu'est-c'que t'es de mauvaise humeur depuis que t'as plus ta chaîne Hi-fi !

MARIE (qui ne sait pas trop quoi répondre)

Et toi depuis que t'es privée de télé !

JULIETTE

Mais moi je suis de très bonne humeur : j'ai décidé de m'acheter une nouvelle télé avec écran ultra plat, haute définition !

MARIE (d'un ton ironique)

Super !

Le téléphone sonne.

MARIE (se levant pour aller répondre)

Ça doit être Alain.

(Entrée)

MARIE (au téléphone)

Allô ... Oui, c'est moi ... (Souriant :) Bonjour ... Oui, elle m'a dit... Non, toujours pas ... Ben je vais encore rester là ce soir, mais si tu veux on peut faire quelque chose demain, ça m'étonnerait qu'il appelle pendant le week-end ...

D'accord. Non, attends, finalement je préférerais dimanche soir parce que le samedi y'a du monde partout, c'est infernal ... Ah c'est gentil, j'veux bien ... Ben vers huit heures, si tu veux ... Donc, dimanche à huit heures chez moi. ... (Troublée :) Moi aussi. Je t'embrasse. Au revoir.

42. INT. JOUR. APPARTEMENT JULIETTE ET MARIE. CHAMBRE DE MARIE, ENTREE AVEC CHAMBRE DE MARIE EN ARRIERE PLAN.

(Chambre de Marie)

Marie, très appliquée, fait des gammes au violon.
Bruit d'une clé tournant dans la serrure.

(Entrée)

Juliette entre, pose son sac à main n'importe où, se débarrasse de sa veste qu'elle suspend rapidement au porte-manteaux, et s'empresse d'ouvrir la porte de la chambre de Marie – oubliant, dans son enthousiasme, qu'elle risque de la déranger – pour lui annoncer sa grande nouvelle.

JULIETTE (se tenant dans l'encadrement de la porte du domaine de sa sœur, toute excitée)
Ça y est ! J'ai commandé ma nouvelle télé ! On doit me la livrer mardi !

Marie continue à s'exercer au violon sans jeter un regard à sa sœur. Celle-ci, toute à sa joie, ne s'en aperçoit pas.

JULIETTE (poursuivant)
Finalement je l'ai pas achetée dans le magasin près du métro parce qu'ils avaient pas le modèle que je voulais. Je l'ai achetée à l'autre bout de Paris, mais ça valait la peine, tu verras, elle est énorme !

Tandis que Juliette parlait, Marie, dérangée en plein exercice, visiblement exaspérée, a interrompu ses gammes.

MARIE (rangeant à leur place le violon et l'archet)
Eh bien je suis ravie pour toi. T'as pensé au dentifrice ?

JULIETTE (répondant d'un ton léger, n'ayant toujours pas perçu, semble-t-il, l'exaspération de sa sœur)
Zut ! J'ai oublié.

MARIE (allant vers la porte)
J'y vais.

Juliette et Marie se précipitent dans l'entrée.

(Entrée)

JULIETTE (attrapant sa veste et cherchant son sac)
Non, laisse, j'y vais, c'est ma faute si j'ai oublié...

MARIE (insistant et enfilant son manteau pour finir par mettre son sac en bandoulière)
De toute façon j'ai envie de faire un tour, je suis restée enfermée toute la journée. (Posant la main sur la poignée de la porte d'entrée :) Si jamais quelqu'un appelle...

JULIETTE (la coupant gentiment)
Oui oui, t'inquiètes pas, je dirai que tu reviens toute suite.

MARIE (sortant de l'appartement)
C'est ça, enfin dans un quart d'heure, quoi !

43. INT. JOUR. APPARTEMENT JULIETTE ET MARIE. ENTREE, CUISINE.

(Entrée)

Bruit d'une clé tournant dans la serrure, immédiatement suivi de l'entrée de Marie, tenant un sac en plastique de supermarché bien rempli.

Bruit léger de la douche qui coule.

JULIETTE (depuis la salle de bain, réagissant au bruit de la porte qui claque)
Marie !

MARIE
Ben oui, qui veux-tu qu'ce soit !

Marie va dans la cuisine, de toute évidence pour déballer les courses.

(Cuisine)

Elle pose son grand sac en plastique sur la table et en sort le dentifrice, puis le reste des provisions qu'elle commence à ranger...

Le bruit de la douche s'arrête.

Juliette arrive, en peignoir de bain, s'essuyant les cheveux avec une petite serviette.

JULIETTE

Oh c'est gentil, t'as acheté plein de trucs !

MARIE

Oui, y avait plus grand-chose, et en plus demain c'est dimanche, tout sera fermé.

JULIETTE

Ah oui, c'est vrai, j'y pensais plus... (Songeuse :) Tu t'rends compte, demain ça fera déjà une semaine que j'ai plus de télé.

MARIE (rangeant toujours)

Tu vois, finalement ça passe vite.

JULIETTE

Ouais... Du coup j'ai pas mal écrit... Je t'ai pas dit, j'ai repris mon roman.

MARIE

Je sais, j'ai vu.

JULIETTE

T'as vu quoi ? T'as pas lu c'que j'ai écrit ?

MARIE

Non, j'ai rien lu, je n'lirais pas sans que tu me le proposes, mais j'ai vu que tu écrivais hier soir, alors je me suis doutée que c'était ton roman, t'as pas l'air aussi concentrée quand t'écris tes chansons.

JULIETTE (continuant à s'éponger les cheveux)

Ah bon ? (Un temps.) Enfin, heureusement que t'as rien lu... pour le moment c'est pas montrable, c'est le premier jet... mais ça avance.

MARIE (lavant les fruits des courses)

Je t'avoue que je n'pensais pas que tu reprendrais ton roman. Eh bien je me suis trompée.

JULIETTE

Eh ben oui ! (Apercevant une tablette de chocolat sur la table :) Super, t'as pensé au chocolat !

MARIE

Oui, ils avaient plus celui qu'on préfère alors j'ai pris du chocolat aux noisettes.

JULIETTE

J'aime bien aux noisettes aussi.

Marie regarde Juliette.

MARIE

Tu t'essuies les cheveux avec la serviette rose ?

JULIETTE (vérifiant)

Ben oui...

MARIE

C'est la serviette pour les pieds. C'est la jaune pour la tête !

JULIETTE (arrétant de s'éponger)

Ah bon ? Je croyais que la jaune, c'était pour les pieds.

MARIE

Alors tu t'es essuyé les pieds avec la jaune ?

JULIETTE

Ben... oui.

MARIE

Donc, ça fait une semaine que je m'essuie les cheveux avec la serviette qui te sert pour les pieds !

JULIETTE

Ben moi aussi.

MARIE

Quoi, toi aussi ?

JULIETTE

Eh ben avec la rose, toi tu t'essuyais les pieds, et moi, avec la rose, je m'essuyais les cheveux !

MARIE (voyant que ça peut durer longtemps)

Bon ben ça fait rien, je changerai les serviettes tout à l'heure.

JULIETTE

Mais alors il faut décider les couleurs...

MARIE

Choisis si tu veux, mais après tu confonds plus.

JULIETTE

J'vais faire attention. Mais si jamais j'me trompe encore, de toute façon, c'est pas grave...

MARIE (avec son humour cinglant)

Ça c'est sûr, c'est pas c'qu'il y a de plus grave...

Juliette, ne sachant que dire, regarde Marie d'un air interrogateur.

44. INT. JOUR. APRES-MIDI. APPARTEMENT JULIETTE ET MARIE.
CHAMBRE DE MARIE.

La chambre est assombrie par le mauvais temps et l'on entend la pluie.

Juliette et Marie lisent, l'une assise par terre sur la moquette, adossée à un mur, l'autre dans son fauteuil.

Marie est évidemment absorbée par sa lecture. Juliette essaye de lire plutôt qu'elle ne lit. Elle gigote, se gratte ici et là, et regarde de temps en temps, à travers la fenêtre, la pluie qui tombe dru.

Au bout d'un moment, elle abandonne complètement son livre, qui lui tombe littéralement des mains. Juliette ramasse le livre et le pose à côté d'elle. Puis elle soupire...

JULIETTE

J'aime pas le dimanche quand il pleut.

MARIE (continuant de lire)

Mm...

JULIETTE (parlant sans se demander si elle dérange sa sœur)

J'ai même horreur de ça... On peut pas sortir, tout le monde reste chez soi, comme nous, et on s'ennuie.

MARIE (renonçant à lire sans se fâcher)

Mais on s'ennuie pas forcément...

JULIETTE (poursuivant)

Les dimanches comme ça, je sais pas comment dire... j'ai l'impression que tout est mou, alors moi aussi je deviens molle, je voudrais faire des choses et je fais rien. Et à la fin de la journée, je me sens vide.

MARIE (plaçant son marque-pages dans le livre avant de le refermer)

Moi, quelquefois justement, j'aime bien sentir que tout s'arrête, comme ça... On est pas tenté de sortir, alors on se sent plus disponible pour faire certaines choses, pour lire justement, ou pour écouter de la musique, (regardant sa sœur avec insistance :) ou pour écrire...

JULIETTE

Mais moi, pour écrire, j' préfère qu'il y ait un minimum d'animation, d'ailleurs c'est pour ça que j'aime bien écrire dans les cafés... En fait, quand c'est trop calme, j'arrive pas à me concentrer. Je sais pas pourquoi. Par exemple là, il se passe rien...

MARIE

Pas grand-chose, non...

JULIETTE

Eh ben ça m'empêche de me concentrer sur quelque chose et je peux pas écrire. Enfin si, je peux même écrire seule, mais en fumant cigarette sur cigarette ! S'il y'avait la télévision encore, ça mettrait un peu de vie et du coup, ça m'aiderait à me concentrer. La télévision en fond sonore, ça m'aide toujours pour écrire.

Marie, visiblement agacée par les propos de sa sœur, préfère ne pas répondre, pour éviter sans doute un énième conflit concernant la télévision.

Un court silence.

MARIE (changeant de sujet soudainement)

Au fait, je viens de me rappeler que je sors avec Alain ce soir... Quelle heure est-il ?

JULIETTE (regardant sa montre)

Six heures moins le quart.

MARIE (oubliant son agacement, d'une voix agréable)

Ça va, j'ai largement le temps... (Tout à coup intriguée :) Toi tu sors pratiquement plus depuis quelques temps... Comment ça se fait ?

JULIETTE (morose)

Je sais pas, en ce moment j'ai envie de voir personne. A part Jean-Marc, pour les chansons, mais ça c'est pas la même chose. (Un temps.) En plus, il aime pas les femmes, c'est reposant.

MARIE

C'est aussi pour ça que c'est le seul copain que tu veux bien voir, non ?

JULIETTE

Ben j'y avais pas pensé, mais maintenant que tu m'le dis, je crois que t'as pas tort. Lui, il me gonfle pas. Les autres, je sais jamais exactement c'qu'ils veulent. Avec Jean-Marc, c'est simple, c'est clair.

MARIE

Mais avec les autres aussi ça devrait pouvoir être simple, si toi t'es claire avec eux.

JULIETTE

Pas du tout, c'est ça qui est pénible, parce que même en étant très clair, dès que l'autre désire quelque chose que toi tu désires pas, c'est forcément compliqué. Enfin moi, je me retrouve toujours dans des situations pas claires, alors que je suis toujours franche avec les autres. Et même avec mes copines, quelquefois, y'a des trucs pas clairs... Tiens, en ce moment, j'ai une copine qui arrête pas de me faire des déclarations d'amour, je sais pas comment la calmer. (Un court silence.) Tout ça c'est peut-être parce que je suis un peu connue, ça doit changer les rapports avec les autres...

MARIE (avec un léger sourire)

Ah ben oui, ça doit être ça...

Juliette ne semble pas percevoir l'ironie de sa sœur.

Marie n'insiste pas et passe à autre chose.

MARIE

Au fait, tu peux venir avec nous ce soir, si tu veux, on va certainement aller au cinéma.

JULIETTE

Non non, c'est gentil mais j'me sentirais gênée, je sais que tu préfères être seule avec lui. (Marie ne dit rien.) En plus, on a pas du tout les mêmes goûts. Et puis de toute façon, j'ai pas trop envie de sortir avec ce temps, j'vais regarder la télé... Ah non, c'est vrai, j'avais oublié un instant : pas de télé. Eh ben j'vais essayer d'écrire... (Un temps.) J'aime pas le dimanche quand il pleut. Surtout sans télé.

MARIE

Enfin si tu changes d'avis, tu pourras toujours venir, je pars pas d'ici avant sept heures et demi.

JULIETTE

Ben merci, j'vais réfléchir...

45. INT. NUIT. APPARTEMENT JULIETTE ET MARIE. CUISINE.

Juliette a mis son couvert sur la table. Elle ouvre une boîte de conserve.

46. INT. NUIT. APPARTEMENT JULIETTE ET MARIE. SALLE DE BAIN.

Marie se maquille nerveusement : le rouge à lèvres qu'elle vient d'appliquer déborde, elle recommence, puis elle ne trouve plus son rimel, le cherche partout, etc.

47. INT. NUIT. APPARTEMENT JULIETTE ET MARIE. CUISINE.

Juliette est attablée, seule ; elle mange ce qu'elle vient de faire chauffer.

JULIETTE (regardant sa montre)

Marie ! Tu vas être en retard, il est déjà sept heures et demi !

MARIE (off, depuis la salle de bain)

Oui oui, j'y vais !

Marie apparaît, portant une jolie robe avec un gilet assorti, maquillée, coiffée, ravissante.

JULIETTE (découvrant sa sœur)

Ouah ! Ça fait longtemps que je t'ai pas vue comme ça ! Ça devient sérieux dis donc !

Un silence. Marie qui manifestement n'a pas envie de répondre, et pressée de surcroît, quitte la cuisine en lançant :

MARIE

Bon ben à tout à l'heure... Ou bien à demain, si je rentre tard... Salut !

(On reste sur Juliette.)

JULIETTE

Salut ! Bonne soirée.

MARIE (off, depuis l'entrée)

Merci !

On entend la porte d'entrée s'ouvrir et se refermer.

48. INT. NUIT. APPARTEMENT JULIETTE ET MARIE. ENTREE.

Noir. Silence.

Bruit de clé tournant dans la serrure.

La porte s'ouvre, Marie entre après avoir allumé la lumière. Elle retire ses affaires, les suspend au porte-manteau, et se dirige vers la chambre de Juliette.

49. INT. NUIT. APPARTEMENT JULIETTE ET MARIE. CHAMBRE DE JULIETTE.

Marie ouvre doucement la porte de la chambre. Profitant de la lumière du couloir, elle entre, s'approche du lit de sa sœur qui dort et s'accroupit tout près d'elle.

MARIE (chuchotant)

Juliette... Il a pas appelé, le réparateur ?

JULIETTE (se réveillant)

Hein ?!

MARIE (parlant plus fort)

Il a pas appelé, le réparateur ?

JULIETTE

Mais ça va pas d'me réveiller pour ça !

MARIE (d'une mauvaise foi évidente, pour arriver à ses fins)

Comme il est pas très tard, je croyais que tu venais de te coucher et que tu dormais pas vraiment... Mais maintenant que t'es réveillée, tu peux me dire si il a appelé ou pas.

JULIETTE (articulant mollement)

Personne a appelé... ou j'ai pas entendu... parce que comme j'ai plus de télé, j'ai pris deux somnifères pour dormir... je m'ennuyais... trop... et du coup, je...

Juliette bafouille encore quelques mots tout à coup incompréhensibles et se rendort.

Ne pouvant insister davantage, Marie se relève, et sort de la chambre de Juliette en refermant la porte sans un bruit.

51. INT. JOUR. FIN D'APRES-MIDI. APPARTEMENT JULIETTE ET MARIE. ENTREE.

JULIETTE (au téléphone)

Allô ... Je suis bien au magasin de la rue Legendre ? ... On devait me livrer un téléviseur, et j'attends depuis ce matin ... Ben oui, j'comprends, mais dans ces cas-là quelqu'un pourrait prévenir quand même ! ... Juliette Prévot ... Non : Prévot ... Mais c'est pas possible, j'ai vu le monsieur qui s'occupait du planning et il l'a noté devant moi : Lundi 10 septembre ... Oui, merci ... Mardi ?! Ah bon ? C'est sûr ? ... Excusez-moi, un instant s'il vous plaît... (Attrapant son agenda :) J'étais persuadée que c'était aujourd'hui...

Juliette ouvre l'agenda et feuillette rapidement quelques pages jusqu'à celle qui l'intéresse.

Plan sur la page du Lundi 10 septembre : vide. On voit la main de Juliette qui tourne la page, et on lit, sous le Mardi 11 septembre : « Livraison télé ». La caméra revient sur Juliette qui paraît tout à coup très embarrassée.

JULIETTE

Ah oui, effectivement oui, c'est ça, c'est demain. Ecoutez, je suis désolée, ce qui a dû se passer c'est que j'avais hésité entre lundi et mardi, parce que j'avais des rendez-vous et c'était compliqué, alors du coup je me suis complètement embrouillée, excusez-moi ... Oui oui, bien sûr, je serai là ... euh, vous avez mon téléphone au cas où ? ... Merci ... Oui, bonsoir.

Juliette raccroche.

Bruit de clé tournant dans la serrure.

Marie entre.

MARIE (retirant sa veste et la suspendant au porte-manteaux)

Oh, je suis crevée !

JULIETTE (toujours assise près du téléphone, résignée)

Finalement, il vient demain.

MARIE (avec empressement, pensant d'abord à elle)

Pour la chaîne Hi-fi ?!

JULIETTE

Non, pour la télé.

MARIE

Alors précise ! Tu sais bien que j'attends moi aussi ! Qu'est-c'que t'es molle d'esprit quelquefois !!!

JULIETTE

Molle d'esprit ?

MARIE (craquant)

Mais oui..., tu précises rien, c'est toujours vague...

JULIETTE

Ecoute Marie, ça fait deux jours que tu fais tout pour qu'on s'engueule, je commence à en avoir marre, c'est pas ma faute si le mec te rappelle pas !

MARIE (posant un papier près du téléphone)

Tiens, on a reçu la facture de téléphone.

JULIETTE (n'ayant pas prêté attention à ce que Marie vient de dire)

D'ailleurs, je comprends pas pourquoi toi tu le rappelles pas...

MARIE

Mais j'ai déjà essayé plusieurs fois et il est jamais là... Je sais plus quoi faire, j'ose même plus laisser des messages sur son répondeur, il rappelle jamais... (Haussant le ton :) Il pourrait rappeler quand même !

JULIETTE (acquiescant)

Pourtant, un coup de fil c'est pas grand-chose ! (Un temps.) Par contre, y'a Alain qui a appelé, il a dit que tu peux le rappeler ce soir ou qu'il te rappellera.

MARIE (esquissant un sourire)

Ah bon !

Un court silence.

Juliette jette machinalement un coup d'œil sur la facture, puis écarquille les yeux et regarde sa sœur.

JULIETTE

Oh là là !!!

MARIE

Tu l'as dit !

52. INT. SOIR. APPARTEMENT JULIETTE ET MARIE. ENTREE.

MARIE (au téléphone, avec maladresse)

Bonjour, c'est Marie, c'est un message pour Alain... T'es pas là, ben c'est pas grave... euh, Juliette m'a dit que tu avais appelé et que tu lui avais dit que je pouvais te rappeler ce soir, alors voilà, je rappelle, mais comme t'es pas là, je réessayerai plus tard... Toi aussi tu peux me rappeler si tu veux, je suis chez moi toute la soirée... Bon ben, j'espère qu'on arrivera à se joindre et euh... qu'on pourra se voir bientôt... Voilà. Je t'embrasse, et j'embrasse aussi Gérard. Merci, bonne soirée, et j'espère à tout à l'heure, au revoir.

On entend le rire de Juliette.

MARIE (raccrochant et parlant pour elle-même)

Mais qu'est-c'que je suis nulle !

JULIETTE (off, depuis la cuisine, riant toujours)

Tu ferais mieux d'éviter les répondeurs !

53. INT. FIN DE JOURNEE. APPARTEMENT JULIETTE ET MARIE. CHAMBRE DE MARIE.

Plan rapproché sur Juliette, à la fenêtre. Celle-ci étant fermée, elle regarde dehors à travers la vitre.

Le plan s'élargit : on découvre qu'elle est dans la chambre de Marie.

Marie, évidemment, est à son bureau.

MARIE

Ecoute Juliette, arrête de rester plantée à la fenêtre... ça me déconcentre... j'arrive pas à travailler.

JULIETTE

Mais de ma fenêtre à moi, je vois pas la rue... tu peux me laisser regarder, je fais pas de bruit...

MARIE

Oui mais ça me dérange quand même. Tu sais bien que pour travailler j'ai besoin d'être seule. Je t'ai laissé cinq minutes, maintenant ça suffit. Et puis de toute façon, il va plus venir ton livreur, il est trop tard...

JULIETTE (éclatant en sanglots)

Je suis déçue ! Les gens n'ont aucune parole ! C'est dégueulasse !

MARIE

Mais t'es chiante à la fin ! Y'a pas que toi qui attends, moi aussi j'attends, et j'en fais pas un drame !

JULIETTE (quittant la fenêtre et s'asseyant sur le lit, toujours en pleurs)

J'en fais pas un drame, je suis déçue par la nature humaine, c'est tout.

MARIE (ne se laissant pas attendrir par les larmes de sa sœur)

Toi t'es déçue mais moi j'ai envie de travailler, alors sois gentille, va penser à la nature humaine dans ta chambre.

Juliette, vexée, se lève et sort en claquant la porte. Puis elle réapparaît une seconde après, ayant rouvert la porte et fait un pas dans la chambre, toujours la main sur la poignée, prête à ressortir après son « coup d'éclat » :

JULIETTE (cessant de sangloter)

J'espère que tu vas encore l'attendre dix jours, ton réparateur !!!

La chose étant dite, elle referme la porte en la claquant de nouveau.

Marie lève les yeux au ciel.

54. INT. SOIR. APPARTEMENT DE JULIETTE ET MARIE. ENTREE.

Marie tape un numéro de téléphone et, le combiné contre l'oreille, attend un moment. Ça ne répond pas. Elle repose avec rage le combiné. Une seconde après, le téléphone sonne. Marie reprend immédiatement le combiné.

MARIE (au téléphone)

... Ah ! Alain ! ... Non non, pas du tout ! ... (Un peu embarrassée :) Ah oui, t'as eu mon message ... Ça me gêne, je déteste les répondeurs, ça me met très mal à l'aise et ça me rend tellement maladroite quelquefois, que juste après avoir laissé un message, j'ai honte, comme maintenant ... Oui enfin plus ou moins ... (Souriant :) Merci, c'est gentil ... Ce soir ? Euh, ce soir, ça m'arrange pas vraiment ... Ben non, justement, il est toujours pas venu et j'attends qu'il appelle pour prendre un rendez-vous, je voudrais pas le rater tu comprends... Je peux même pas te proposer de venir chez moi, j'ai pas eu le temps de faire les courses et il me reste quasiment rien ... Je sais mais j'ai quand même peur de le rater. En même temps, depuis qu'il doit m'appeler, y'a peu de risques qu'il appelle juste le soir où je suis pas là ... Moi aussi ça me ferait plaisir ... Je sais pas quoi décider... Remarque, Juliette sera là, je pourrai me débrouiller avec elle

pour qu'elle sache quoi dire si jamais il appelle... Allez, c'est d'accord, je viens. ... Vers huit heures, très bien ... Non non, j'avais tout noté la dernière fois ... Oui, à tout à l'heure. Je t'embrasse.

Marie raccroche, puis elle prend une petite feuille de papier dans le carnet posé près du téléphone et un stylo, pour écrire (plan sur la main écrivant) :

« Juliette,

Je suis allée dîner chez Alain. Si le réparateur appelle pour ma chaîne Hi-fi, dis lui s'il te plaît qu'il peut me rappeler demain soir à partir de 7H jusqu'à 11H30. Merci. Je ne rentrerai pas trop tard. A tout à l'heure.

Marie. »

55. INT. NUIT. APPARTEMENT JULIETTE ET MARIE. CUISINE, ENTREE.

(Cuisine)

Juliette écrit sur la table de la cuisine en fumant. Elle fume plus qu'elle n'écrit.

On entend Marie qui rentre (bruit de clé dans la serrure, de porte qui s'ouvre, puis se referme). Juliette éteint sa cigarette, et attend en tripotant son stylo. Au bout d'un instant, le temps de retirer un manteau, etc, Marie la rejoint dans la cuisine, puis s'assoit en face d'elle.

MARIE (d'une voix lasse)

Personne n'a appelé, je suppose...

JULIETTE (embarrassée)

Ben si, justement... y'en a un qui a appelé... mais je sais pas si c'était ton réparateur ou mon livreur parce que il appelait d'une cabine et j'entendais très mal... En tout cas, il a parlé d'un rendez-vous, ça j'en suis sûre, mais j'ai pas compris quand, et ça a coupé.

MARIE (impatiente)

Et t'as pas reconnu la voix ?

JULIETTE

Ben non.

MARIE (éclatant)

Bon ben moi j'en ai marre, j'vais appeler mon réparateur pour savoir. A cette heure-ci, il doit être chez lui.

Marie se lève et quitte la cuisine.

(Entrée)

On la retrouve dans l'entrée, le combiné du téléphone à la main.
Elle prend la carte de visite du réparateur posée près du téléphone et compose le numéro.

JULIETTE (off)

Tu vas pas téléphoner maintenant, il est presque minuit !

MARIE (le combiné contre l'oreille, regardant sa montre)

Il est onze heures et demi. Je dirai que je suis désolée d'appeler si tard, mais j'ai besoin de savoir.

Marie attend – plusieurs sonneries – puis raccroche en râlant.

MARIE (excédée)

J'en ai marre ! J'en ai marre ! (Un temps.) C'est quoi le numéro du tiens ?

JULIETTE (rejoignant Marie dans l'entrée)

Oh non, tu vas pas appeler le mien, à cette heure-ci, ça se fait pas, il va être furieux !

MARIE (avec précipitation)

T'inquiètes pas, je lui dirai que c'est pas toi, que c'est ta sœur, et que c'était juste pour savoir si c'était lui ou pas qui avait appelé d'une cabine. Il faut absolument que je sache lequel a appelé et parlé d'un rendez-vous ! Alors, c'est quoi son numéro ?

Juliette, cédant face à la détermination de sa sœur, saisit, à côté du téléphone, la carte de visite de son livreur.

JULIETTE (à contre cœur)

01.43.58.58.23.

Marie compose le numéro.

MARIE (le combiné contre l'oreille, attendant...)

Au moins, je serai fixée.

Elle insiste un moment, et finit par raccrocher brutalement.

MARIE (n'y tenant plus)

Mais c'est incroyable ! C'est incroyable ! Il est presque minuit et ils sont pas là !
Mais ils font la fête ensemble ou quoi !!!

JULIETTE (fataliste)

Bon, ben... on a plus qu'à attendre demain...

Après son coup de gueule, Marie, visiblement soulagée, n'ajoute plus un mot et semble être calmée. Elle reste pour le moins préoccupée.

Elle retourne dans la cuisine.

(CUISINE)

Marie ouvre le frigidaire, s'accroupit devant, et reste un instant comme ça, hésitante. Puis elle prend finalement un yaourt, un pot de confiture, et va s'asseoir.

MARIE (mettant de la confiture dans son yaourt et mélangeant le tout)

A minuit moins le quart, en plein milieu de la semaine, les gens sont pas là !

Juliette a suivi Marie. Elle se sert un verre de soda et s'assoit auprès de sa sœur.

Marie commence à manger son yaourt, l'air absent.

JULIETTE (pour la sortir de sa torpeur)

C'était bien chez Alain ?

MARIE (machinalement)

Oui.

JULIETTE (pour dire quelque chose)

Gérard était là ?

MARIE (sur un ton neutre)

Non, il était chez sa copine.

JULIETTE (brusquement intéressée)

Ah bon, il a une copine ?

MARIE

Oui.

JULIETTE

Je savais pas qu'il avait une copine. (Un temps.) Il est avec elle depuis quand ?

MARIE (finissant son yaourt, les yeux dans le vague)

Ça fait quelques jours je crois.

JULIETTE (pensive, se répétant)

Je savais pas qu'il avait une copine...

MARIE (se réveillant)

C'est fou hein... Même si un homme te plaît pas, tu voudrais qu'il se morfonde pendant des semaines en pensant à toi !

JULIETTE

Mais je veux pas qu'il se morfonde ! Je suis étonnée qu'il ait si vite une copine, c'est tout, mais je suis très contente justement... J'aime pas que quelqu'un pense à moi quand moi j'pense pas à lui.

Moue dubitative de Marie. Juliette, qui regarde ailleurs à ce moment-là, ne voit pas l'expression de sa sœur et, se satisfaisant d'avoir été entendue, passe à autre chose.

JULIETTE

Au fait, pourquoi t'es rentrée si tôt ?

MARDI

Parce que plus les jours passent, et plus j'ai peur de le rater.

JULIETTE

Qui ça ? Ton réparateur ?

MARIE

Devine.

56. INT. JOUR. MATIN. APPARTEMENT JULIETTE ET MARIE.
CHAMBRE DE MARIE.

Marie est allongée dans son lit, éveillée, la tête redressée sur son gros oreiller, à moitié recouverte de sa couette pour avoir les mains libres ; elle lit une bande dessinée. Elle a très mauvaise mine (maquillage tirant exagérément vers le jaune).

A côté d'elle, le réveil qui indique onze heures.

On entend s'ouvrir la porte de la chambre de Juliette.

Puis on entend le bruit d'une autre porte qui s'ouvre et se referme.

MARIE (d'une petite voix)
Juliette !

JULIETTE (off)
T'es là ?!

MARIE (peinant à parler fort)
Oui... je suis pas allée à mon cours... j'me sens pas très bien...

JULIETTE (off)
Attends, j'arrive.

Bruit de chasse d'eau, puis d'une porte qui s'ouvre et se referme.

Marie pose l'album de bandes dessinées à côté d'elle. La porte de sa chambre étant entrouverte, Juliette la pousse et apparaît dans son grand tee-shirt, les cheveux en bataille.

JULIETTE (se sentant invitée à rentrer dans la chambre et venant vers sa sœur)
Ben Marie, qu'est-c'que t'as ? T'es toute jaune !

Juliette s'assoit au bord du lit.

MARIE
Je sais pas... ça a commencé ce matin, quand j'ai voulu me lever... j'avais envie de vomir, j'avais mal à la tête, et ça passe pas... et puis j'ai plus de forces... Je me sens toute molle...

JULIETTE
T'as dû manger quelque chose qui était pas bon chez Alain...

MARIE
Non, je crois pas, c'était bon, on s'en serait rendu compte si c'était pas frais... non, vraiment, je sais pas c'que ça peut être...

JULIETTE
Tu veux que je t'apporte une aspirine ?

MARIE
Oui, j'veux bien... et puis surtout du thé bien chaud s'il te plaît... Oh là là, je suis ratatinée.

JULIETTE (se levant)

Je vais faire le thé, je t'apporte ça tout de suite.

57. INT. JOUR. MATIN. APPARTEMENT JULIETTE ET MARIE.
CHAMBRE DE MARIE.

Juliette est assise aux côtés de Marie, sur son lit.

Sur le petit coffre faisant office de table de chevet, un verre avec un fond d'eau, une boîte d'aspirine ouverte, et un sachet de thé usagé sur le bord d'une soucoupe.

Marie termine son thé, et pose la tasse sur la soucoupe.

Elle est déjà moins jaune (maquillage allégé).

MARIE

J'en ai marre de me sentir toute molle... Je me repose encore un peu et après, il faudrait que j'aie le courage de prendre une douche, ça me réveillerait.

JULIETTE

Il faudrait que tu manges quelque chose aussi, pour te redonner des forces.

MARIE

Tu sais, j'ai pas très faim...

JULIETTE (maternelle en cet instant)

Mais il faut que tu manges un peu, j'vais faire un truc léger, une salade composée, ça te fera du bien.

Juliette se lève et quitte la chambre de Marie pour rejoindre la cuisine, rapportant en même temps la tasse et sa soucoupe.

58. INT. JOUR. FIN D'APRES-MIDI. APPARTEMENT JULIETTE ET
MARIE. CUISINE, ENTREE, CHAMBRE DE MARIE.

(Cuisine)

Juliette commence à préparer la salade composée.

On entend le bruit de la douche.

Le téléphone sonne. Presque en même temps, on sonne à la porte d'entrée, et, instantanément, on entend la voix de Marie :

MARIE (off, depuis la salle de bain)

Juliette ! Ça sonne ! Le téléphone et la porte !

JULIETTE (laissant tomber sa salade et s'immobilisant, ne sachant que faire)
Ben oui, j'entends !

En un instant, Juliette se remet en mouvement pour se précipiter dans l'entrée.

(Entrée)

La porte ou le téléphone ? Elle hésite encore une ou deux secondes, et finit par décider, un peu au hasard, de répondre d'abord au téléphone.
Elle décroche le combiné.

JULIETTE

Bonjour, un instant s'il vous plaît, je reviens tout de suite.

Elle raccroche, puis s'empresse d'aller ouvrir la porte d'entrée. Un homme se tient là, tout droit, une boîte à outils à la main.

JULIETTE

Ne quittez pas.

Elle lui referme la porte au nez, revient vers le téléphone, et décroche à nouveau le combiné.

JULIETTE (le combiné contre l'oreille)

Ben ça a raccroché !

Elle raccroche. On sonne de nouveau à la porte. Juliette réalise ce qui vient de se passer...

JULIETTE

Oh ! Merde !

Elle va, une seconde fois, ouvrir la porte.

Le bruit de la douche s'est arrêté.

L'homme est toujours là, planté sur le palier, imperturbable. Il a un air halluciné, et sourit.

L'HOMME (avec douceur)

Bonjour, c'est pour la réparation d'une chaîne Hi-fi.

JULIETTE (lui faisant signe d'entrer, visiblement déçue)

Ah oui, entrez...

L'homme fait deux ou trois pas pour entrer et s'immobilise de nouveau.

JULIETTE (en refermant la porte derrière lui, se souvenant tout à coup de ce qu'elle vient de faire)

Excusez-moi, je voulais pas... Enfin le téléphone a sonné juste au moment où vous avez sonné à la porte, alors je me suis complètement embrouillée...

L'homme sourit de nouveau, sans dire un mot.

Marie arrive, en peignoir, s'essuyant les cheveux avec une serviette bleue. Machinalement, Juliette jette un coup d'œil sur la serviette.

MARIE (prêtant à peine attention à l'homme, au point d'oublier qu'elle est en peignoir devant lui)

Bonjour Monsieur. (A Juliette :) C'était qui au téléphone ?

JULIETTE (gênée, n'en disant pas plus)

Je sais pas, ça a raccroché.

MARIE

Encore ?! (Suivant son idée fixe :) Mais c'était peut-être le réparateur de ma chaîne Hi-fi qui a raccroché par erreur !

JULIETTE

Oh ben non, j crois pas, il est là.

MARIE (se retournant vers l'homme qui attend, stoïque)

Ah ! C'est vous !!! (Parlant rapidement sous l'effet de l'excitation :) Excusez moi, je m'attendais pas du tout à vous voir, du fait qu'on a pas pris rendez-vous, mais ça fait rien, entrez... (Oubliant toujours, cette fois sous le coup de la surprise, qu'elle est nue sous son peignoir et montrant immédiatement sa chambre par la porte ouverte :) C'est là.

Tout le monde entre dans la chambre à la queue leu leu, Marie en tête, suivie du réparateur, et Juliette qui ferme la marche.

(Chambre)

La petite troupe se dirige directement vers la chaîne Hi-fi pour venir s'accroupir autour.

Le réparateur commence par soulever la partie supérieure de la platine sous le regard inquiet de Marie et le regard compatissant de Juliette.

LE REPARATEUR (énigmatique)

Ah !

MARIE (de plus en plus inquiète)

Qu'est-c'qu'il y a ?

LE REPARATEUR (serein et ferme en même temps)

Tous les problèmes ont une solution.

59. INT. SOIR. APPARTEMENT JULIETTE ET MARIE. CHAMBRE DE MARIE, ENTREE.

(Chambre de Marie)

Marie et Alain sont allongés sur le lit, enlassés. Ils écoutent avec béatitude un opéra (à déterminer). Ils ont fermé la porte de la chambre.

(Entrée)

On entend, assourdie, la musique venant de la chambre de Marie.

JULIETTE (au téléphone)

... Oui ... Oui, j'comprends mais vous deviez venir Mardi et on est Jeudi ... Juliette Prévot, c'est ça... (Regardant son agenda :) Ah, je vous assure que vous m'aviez dit mardi ... Oui, j'me souviens ... Mais parce que la première fois c'est moi qui avais mal compris, mais la dernière fois vous m'avez bien dit que vous deviez venir mardi ... Ah oui ? ... Oui, alors du coup y'a eu encore une confusion ... (Essayant de dissimuler son exaspération et sa nouvelle déception, au bord des larmes :) Non non, ça peut arriver ... Euh, ce soir, là, ce serait trop tard ? ... Oui, bien sûr ... Demain ? (Se reprenant :) Oui, c'est très bien ... Ah oui, justement, ça m'arrange que ce soit pas le matin ... Alors dans l'après-midi à partir de 14 heures. Parfait. Euh, vous avez l'adresse ? ... Oui, je sais, mais je préfère être sûre ... Oui, c'est ça ... Eh bien d'accord, à demain, je vous remercie, bonne soirée ... Merci, bonsoir.

Juliette raccroche, finalement satisfaite.

60. INT. SOIR. APPARTEMENT JULIETTE ET MARIE. SALLE DE BAIN.

Marie prend un bain, elle se prélasse avec un évident plaisir dans l'eau chaude et la mousse. Juste à côté d'elle, Juliette, assise sur un tabouret, fume une cigarette. La salle de bain est remplie de fumée, ce qui ne semble pas gêner Marie. L'humeur est au beau fixe, les sœurs papotent tranquillement...

JULIETTE (fumant)

Vous allez bien ensemble tous les deux.

MARIE

Ah ! Tu trouves ? (Un temps.) C'est drôle, au début je le trouvais séduisant mais je n' ressentais rien... et maintenant quand je le vois... c'est physique tu sais... je sens même ma gorge qui chauffe...

JULIETTE

Ouais, c'est bizarre, on est vraiment pas pareilles, moi ça chauffe tout de suite ou pas du tout.

MARIE (n'ayant pas écouté sa sœur, continuant)

Et pourtant, quand je tombe amoureuse, comme ça, au bout d'un certain temps, ça veut pas dire que c'est un amour bien tranquille, c'est très fort même... J'ai vraiment des coups de foudre à retardement.

JULIETTE (pensive)

Des coups de foudre à retardement... J'ai du mal à imaginer ça... (Un temps. Puis, attentionnée :) T'es sûre que la fumée te dérange pas ?

MARIE (complètement détendue)

Non non, pas du tout.

Juliette tire une taffe, Marie sourit de bien-être, c'est l'harmonie entre les deux sœurs.

JULIETTE (rêveuse)

Dire que demain j'ai ma nouvelle télé !

61. INT. JOUR. FIN D'APRES-MIDI. APPARTEMENT JULIETTE ET MARIE. ENTREE, CHAMBRE DE JULIETTE, ENTREE.

(Entrée)

Bruit de clé dans la serrure, instantanément la porte s'ouvre, Marie entre.

MARIE (refermant la porte)

Juliette !

On entend une petite voix triste :

JULIETTE (off, depuis sa chambre)
Oui...

Marie se débarrasse de ses affaires et va vers la chambre de Juliette. La porte est ouverte, Marie entre.

(Chambre de Juliette)

Juliette est allongée sur son lit, sur le ventre avec la tête dans l'oreiller, et sanglote.

MARIE (s'approchant de Juliette)
Ben qu'est-c'qui se passe ?

Marie s'agenouille près de sa sœur. Juliette relève la tête et s'accoude sur l'oreiller. Elle est inondée de larmes, les yeux rouges et gonflés.

JULIETTE (sanglotant)
Le livreur de la télé... il est toujours pas venu... ça fait au moins quatre heures que j'l'attends... je suis sûre qu'il viendra pas... j'ai l'impression qu'il viendra jamais... j'y crois plus...

MARIE (essayant gentiment de raisonner sa sœur)
Mais c'est pas une raison pour te mettre dans un état pareil !

JULIETTE (essuyant ses larmes)
Je sais... mais j'en peux plus d'attendre tout le temps pour rien !

MARIE
T'as pas téléphoné au magasin pour savoir c'qui se passe ?

JULIETTE (cessant peu à peu de sangloter)
Si mais ils m'ont dit que c'est normal, qu'on peut pas donner une heure exacte parce que le mec a plusieurs livraisons à faire dans la journée et on sait pas dans quel ordre il les fait, mais là, maintenant, c'est trop tard...

MARIE
Mais c'est pas sûr, il est pas si tard que ça... Et puis si il vient pas, c'est qu'il a eu un empêchement, dans ce cas là tu le sauras demain et il te donnera un autre rendez-vous...

JULIETTE
Mais j'en ai marre des rendez-vous qui changent tout le temps !

MARIE

Oui, je sais, c'est pénible, mais tu finiras bien par l'avoir ce rendez-vous...
Qu'est-ce que t'as fait en attendant ?

JULIETTE

Rien.

MARIE (d'un ton neutre)

Ça m'étonne pas.

JULIETTE (reniflant)

Enfin j'attendais, quoi...

MARIE (énigmatique)

« J'attendais, j'attendais, j'attendais... »

Un temps. Juliette regarde Marie d'un air interrogateur.

MARIE (continuant sur le même ton)

« A force d'attendre, il arrive qu'on se transforme en vestibule. »

JULIETTE (avec une certaine inquiétude)

Pourquoi tu me dis ça ?

MARIE

Pour rien... C'est dans un film de Cocteau...

JULIETTE (rassurée)

Ah bon.

Un silence.

MARIE

Tu voudrais pas qu'on fasse un scrabble, ça te fera un peu oublier ta télévision,
et puis ça fait longtemps qu'on y a pas joué...

JULIETTE

J'ai pas envie. J'ai envie de rien.

MARIE

M'enfin écoute Juliette, c'est pas si grave !

JULIETTE (bondissant)
SI, c'est grave !!!

MARIE (avec un léger sursaut)
Mais ça va pas non ! T'es complètement hystérique !

JULIETTE (parlant plus bas)
Je suis pas hystérique, je suis malheureuse. (Grave :) Je sens que je vais faire une dépression.

MARIE (gentiment moqueuse)
Et ben comme ça au moins tu feras quelque chose.

JULIETTE (blessée)
C'est pas drôle... Tu me prends jamais au sérieux... j'te dis que je vais vraiment mal, et toi, ça t'amuse.

MARIE (un peu confuse)
Mais non, ça m'amuse pas. Je vois bien que tu vas mal. Mais c'est l'expression « Faire une dépression » qui me fait rire... Et puis c'est pas vraiment toi que je prends pas au sérieux, c'est plutôt la situation qui te met dans cet état. Je...

JULIETTE (coupant sa sœur)
Mais tu comprends rien ou quoi ?! C'est pas seulement à cause de la télé, c'est d'une manière générale : j'ai plus envie de rien, c'est ça qui est grave.

MARIE (irritée)
Ben je peux pas deviner que ta télévision n'est pas la cause de tous tes malheurs si tu parles que de ça...

JULIETTE
Tu pourrais deviner si t'étais pas aveugle... Si tu voyais quelqu'un au bord de la Seine avec une pierre au coup, il faudrait qu'il te dise qu'il va se jeter dedans pour que tu le remarques ! Et puis toi aussi pendant deux semaines tu parlais que de ta chaîne Hi-fi, t'as pas vu ta tête quand tu l'attendais ! (Un temps.) De toute façon, à part nos histoires de télé, de chaîne Hi-fi, et de téléphone, on se dit plus rien... on parle jamais de choses importantes... (Puis, presque pour elle-même :) Au fond, j'm'en fous, y'a personne à qui j'ai vraiment envie de dire quelque chose d'important pour moi.

Les yeux de Juliette se remplissent de larmes à nouveau, sans que cela semble émouvoir Marie.

MARIE

T'as pas tellement l'air de t'en foutre... (Un temps.) En tout cas, toi non plus tu devines pas les choses que je ressens, d'ailleurs t'es persuadée que je ressens jamais rien, alors comme ça c'est réglé...

JULIETTE (essuyant ses larmes)

C'est pas vrai, je pense pas ça du tout... D'abord j'ai pas dit que tu ressentais rien, j'ai dit que tu voyais rien, c'est pas pareil.

MARIE (réfléchie)

Je sais pas... On est peut-être moins attentif quand on vit tout le temps avec quelqu'un, peut-être que si on vivait pas ensemble on se comprendrait mieux.

JULIETTE

Quand on était petites on vivait ensemble aussi, et pourtant j'ai l'impression qu'on était beaucoup plus proches et qu'on se comprenait.

MARIE (lucide)

Ben oui, mais justement, on se comprend plus, on a changé toutes les deux.

JULIETTE

C'est pas parce qu'on a changé qu'on peut plus se comprendre, on pourrait essayer au moins au lieu de se provoquer tout le temps. On pourrait se parler autrement que pour décider avec quelle serviette il faut s'essuyer les pieds !

MARIE

Mais c'est pas comme ça que ça se passe, on décide pas du jour au lendemain de se dire des choses importantes... ça se fait spontanément ou ça se fait pas... Alors voilà, c'est la grande mode maintenant..., il faut à tout prix « communiquer » ! Il y a en ce moment une espèce d'obsession de la « communication » qui m'exaspère ! Enfin c'est grotesque, il peut y avoir des moments où on se comprend et puis des moments où on se comprend pas, même en « communiquant », parce qu'on est différentes, parce qu'on a une vision différente des choses, voilà !

JULIETTE

Je sais pas pourquoi tu t'emballes comme ça ! J'ai jamais parlé de « communication » ! Tu déformes tout c'que j'dis...

MARIE

T'en as pas parlé directement mais c'était sous-entendu...

JULIETTE (se révoltant)

C'est pas vrai ! J'ai même pas pensé à ce mot !

MARIE

Bon, d'accord, j'veux bien te croire, mais de toute façon, ça change pas grand-chose. Ce que je veux te dire c'est qu'il suffit pas de faire des efforts pour se comprendre..., pour se comprendre il faut avoir un minimum de désirs et de centres d'intérêt communs, de... enfin je sais pas..., c'est ce que je disais à l'instant : on est tellement différentes maintenant ! Tu te rends pas compte, toi, tes désirs, c'est des trucs de gamine, tu voudrais être connue, tu voudrais être la plus belle... En fait, t'as pas de vrais désirs, t'as pas non plus de centres d'intérêts, tu te fixes sur des images, tu veux des trucs qu'on voit dans les pubs... Comment veux-tu que ça m'intéresse ? J'arrive pas à comprendre ce que tu cherches...

JULIETTE (au bord des larmes)

J'ai peut-être des désirs de gamine mais c'est pas la peine d'en rajouter, j'ai jamais voulu être la plus belle, t'exagères toujours... Et puis si je voulais vraiment être une star eh ben je m'y prendrais autrement, je passerais pas la moitié de mon temps à roupiller dans ma couette et à regarder la télé... (A la fois grave et puérite :) De toute façon, c'est tout c'que j'sais faire... toi je t'agace, mais moi j'me dégoûte... je suis nulle, c'est pas la peine de m'le dire, je le sais... je fais rien, je laisse tomber tout c'que j'commence, à part quelques chansons de merde... J'ai aucune énergie, j'ai aucune volonté...

MARIE (agacée par les plaintes de sa sœur)

Comme si c'était une fatalité ! En fait, se sentir nulle ou se prendre pour une star, c'est exactement pareil, c'est de la vanité. Tu te trouves nulle justement parce que tu n'es pas ce que tu voudrais être, quoi que tu en dises : une grande célébrité, mais sans trop te fatiguer ! Tu voudrais décrocher la lune sans effort, comme si tout t'était dû. Et attendre tout de l'extérieur, c'est une façon de fuir la difficulté, c'est de la paresse, c'est de la lâcheté. T'as un idéal de ce que tu voudrais être aux yeux des gens, t'as un idéal de l'homme que tu voudrais aimer, si t'es pas une reine, t'es plus rien, tout est radical, tout est catégorique, mais à quoi ça rime tout ça ?

JULIETTE (l'air abattu)

J'en sais rien, mais tout c'que je sais, c'est que je m'aime pas, et quand on s'aime pas, on se sent nul, c'est tout ! C'est peut-être de la vanité cachée mais c'est comme ça.

MARIE

Et quand on se sent nul, on s'aime pas. Mais c'est un cercle vicieux, c'est ridicule... et puis on s'aime pas comme ça, ou alors c'est du narcissisme... il faut mériter de s'aimer exactement comme il faut mériter d'être aimé par les autres... (Un temps.) Et si tu étais un peu moins centrée sur toi, au lieu de répéter que t'es nulle, tu trouverais peut-être l'énergie de t'intéresser vraiment aux autres, au monde, à l'art, à la littérature, à la culture des papous, je sais pas, mais à autre chose qu'à tes clichés du bonheur ! Ça m'étonne pas que tu te sentes vide, il faut nourrir son esprit. Et si tu le fais pas, c'est ton choix. On a le choix, on est donc responsable de ce qu'on fait ou pas et de ce qu'on est.

JULIETTE

C'est toujours pareil avec toi, y'a que la responsabilité qui compte... mais y'a des trucs qui dépendent pas de nous, et souvent c'est les trucs les plus importants justement. Je veux dire que si je me sens vide, que je manque de volonté, et que j'ai des rêves de gamine, eh ben c'est parce que y'a quelque chose d'essentiel pour moi que je trouve pas dans la réalité pour le moment, et c'est quelque chose qui ne dépend pas de moi. (Un temps, puis, allant plus avant dans la confidence :) Je parle d'une rencontre. Si j'ai cette image d'homme idéal dans la tête, c'est parce que je trouve pas le véritable amour. Tant qu'une chose n'est pas réelle et qu'on la désire, on s'en fait forcément une image. (Un temps, et, d'un ton pénétré :) Et si j'arrive pas à avancer, c'est parce que je me sens seule. Je voudrais être amoureuse et être aimée. Je suis sûre que si ça arrivait, j'aurais l'envie et la volonté de faire plein de choses...

MARIE

D'abord ça peut être le contraire : tu dis que tu te fabriques une image d'homme idéal parce que t'as pas trouvé l'amour, à mon avis c'est plutôt parce que t'as cette image dans la tête que tu peux pas tomber amoureuse... Comment veux-tu tomber amoureuse en cherchant un homme idéal comme tu chercherais un appartement idéal ? Ça n'a rien à voir avec l'amour, ça...

Un court silence. Juliette, visiblement troublée, ne sait que dire.

MARIE (continuant, avec sa ténacité habituelle)

Et puis ce qui m'étonne, c'est que t'arrives à croire toi-même à tes histoires, à te persuader que tu manques de volonté parce que tu manques d'amour... Enfin comment tu peux passer ton temps à te trouver des prétextes et des excuses pour tout ?

JULIETTE (craquant)

Essaye de comprendre au lieu d'accuser tout le temps..., je dis pas que j'ai des excuses, je dis que j'ai des raisons de manquer de volonté, c'est pas la même chose.

MARIE (impitoyable)

Si, c'est la même chose. Il vaut mieux dire que ce sont des raisons pour ne pas avouer que ce sont des excuses, c'est tout... Je te connais par cœur, à chaque fois que tu commences par te reprocher quelque chose, tu finis par trouver un moyen de te déculpabiliser. Mais au fond, moi je m'en fous que tu te justifies tout le temps, c'est toi que ça concerne, et quand tu crois à tes justifications, c'est toi que tu trompes..., moi ça m'est vraiment complètement égal que tu roupilles dans ta couette jusqu'à deux heures ou que tu regardes n'importe quoi à la télé... si t'as besoin de mon assentiment pour t'aider à roupiller tranquille, je t'assure que tu l'as...

JULIETTE (avec gravité)

Qu'est-ce que tu peux être méchante quelquefois... C'est facile de condamner comme ça, de tout résumer à de la mauvaise foi sans essayer de comprendre... (continuant tandis que Marie écoute d'un air distant :) Je sais que pour toi c'est de la faiblesse mais moi, pour me sentir bien, j'ai besoin de vivre une histoire d'amour, c'est comme ça, sans amour, j'ai plus d'énergie, je peux rien faire, c'est pas une question de volonté, et c'est pas une excuse pour glander, c'est la vérité !

MARIE (réattaquant en jouant avec sa sœur)

Eh ben si c'est pas une excuse, si c'est la vérité, alors là je suis d'accord, c'est grave !

Juliette semble surprise par ce prompt changement de discours, et, un peu perdue, attend la suite...

MARIE (ne jouant plus)

Ce qui est grave, c'est pas d'avoir besoin d'amour, moi aussi, contrairement à ce que tu crois, j'ai besoin d'amour... seulement j'attends pas tout de l'amour, j'attends pas que ça m'apporte un bonheur total, l'énergie de faire des choses, et l'envie de vivre... Ce qui est grave, c'est de tout attendre de l'amour, d'être complètement à sa merci... Enfin tu t'rends compte, si tu n'peux trouver aucun bonheur dans la solitude, ça veut dire que ton bonheur dépend entièrement de l'autre, c'est terrible, ça veut dire qu'il n'y a rien en toi, en dehors de l'amour de l'autre, qui puisse te rendre heureuse, rien... C'est effrayant ce désert intérieur... C'est effrayant...

JULIETTE (effondrée)

Eh ben dis tout de suite que c'est catastrophique et que j'ai plus qu'à me jeter par la fenêtre !

MARIE

Non, pas du tout, c'est pas du tout catastrophique.

JULIETTE (essayant de suivre)

Mais c'est toi qui viens de dire que c'était effrayant...

MARIE

Oui, je trouve que c'est effrayant, mais c'est absolument pas catastrophique. (Prenant un air un peu professoral :) Une catastrophe, ça vient de l'extérieur, mais là, ça vient de l'intérieur, uniquement de l'intérieur... (Jouissant manifestement de son petit jeu :) C'est pas catastrophique, c'est dramatique !

Juliette regarde sa sœur un instant, éberluée, puis, n'y tenant plus, explose brusquement, piquant une véritable crise de nerfs, d'un effet tout à fait comique à son insu...

JULIETTE

Mais j'en ai marre ! J'en ai marre ! J'en ai marre !!! Tu m'embrouilles ! Tu t'fous de ma gueule ! Un jour je vais vraiment me suicider, comme ça tu riras plus !

Marie réprime un rire et Juliette s'en aperçoit.

JULIETTE (gueulant de plus belle)

Eh ben t'as raison, marre toi encore ! Te retiens pas ! C'est tellement marrant ! De toute façon, tu passes ton temps à te moquer de moi, même quand je parle de suicide ! (S'agitant tout en parlant et finissant par se cogner violemment le bras contre un coin de meuble :) Aïe !!!

Ainsi interrompue dans son mouvement, Juliette se calme immédiatement. Cette fois, Marie, charitable, fait vraiment de son mieux pour ne pas rire encore.

MARIE (tandis que Juliette se frotte le bras)

Tu t'es fait mal ?

JULIETTE

Ben un peu, oui... (Regardant le coin pointu du meuble :) Y'a des moments où les objets sont aussi méchants que les gens !

MARIE (s'adoucissant enfin, la trêve des hostilités étant tacitement établie)
Mais moi je suis pas méchante... Quand je te dis que ton état est effrayant, c'est pas pour te blesser, c'est pour te faire réagir.

JULIETTE (pas totalement convaincue)
Ouais... En tout cas, quelque soit le but, t'étais sérieuse.

MARIE
Oui, bien sûr. (Le sourire aux lèvres :) Et d'ailleurs peut-être que je le serais encore si tu me faisais pas rire... Ce qui me fait rire, c'est que t'es capable de te mettre dans des états incroyables d'une seconde à l'autre !

Juliette, se reconnaissant visiblement dans les propos de sa sœur, laisse échapper un rire.

MARIE (plus sérieusement)
Tu sais, je suis sûre qu'au moment où tu dis en pleurant que t'es malheureuse, tu y crois vraiment sur le coup, mais avoue que même si t'as pas encore trouvé l'homme de tes rêves, t'es pas tout le temps malheureuse...

JULIETTE (un peu embarrassée)
Je suis peut-être pas tout le temps vraiment malheureuse, mais en tout cas je suis pas complètement heureuse.

MARIE
Ah, ben c'est déjà pas du tout la même chose... (Ne pouvant s'empêcher de réattaquer en s'amusant :) Et puis pour la paresse ou le manque de volonté, finalement c'est pas un problème... enfin c'est un problème seulement si ça te rend malheureuse, mais en fait on peut très bien être heureux en étant paresseux... (Un temps.) J'ai l'impression que c'est plutôt par rapport aux autres que ça te gêne. Mais c'est là que t'as tort justement... Tout le monde s'en fout que tu sois paresseuse, y'a vraiment que toi que ça préoccupe. (Un temps. Puis, continuant à s'amuser sous le regard un peu perdu de Juliette :) En plus, les choses sont vachement bien organisées pour que la paresse ne soit pas un obstacle à la réussite... je suis sûre que tu peux devenir une star en étant paresseuse ! Le courage on en a besoin pour travailler, pas forcément pour réussir. (Sans transition :) Au fait, ça en est où le film dans lequel tu devais avoir un rôle important ?

JULIETTE (pas fière)
Oh, le mec il s'est foutu de moi, il voulait me draguer, c'est tout... Je suis même pas sûre qu'il prépare vraiment un film...

MARIE (rendant justice à sa sœur)

Ouais mais là, t'es pas responsable de la malhonnêteté des autres.

JULIETTE

De toute façon, je m'en foutais de ce truc.

MARIE (choisissant finalement, après le temps de la critique, d'encourager Juliette)

Et ton roman, tu l'as pas abandonné, c'est bon signe...

JULIETTE (lucide)

Tu parles, j'écris une heure tous les deux jours... D'ailleurs je ferais peut-être mieux de travailler sur autre chose... C'était une mauvaise idée d'écrire sur l'égoïsme, c'est un sujet à la con, ça m'inspire que des banalités... J'ai essayé, j'ai écrit quelques pages, mais c'est mauvais !

MARIE

Eh ben laisse tomber, mais au lieu d'attendre le grand amour sans rien faire, attends-le en écrivant une histoire sur l'attente du grand amour, c'est un sujet ça...

JULIETTE

Oh, je préférerais écrire un truc sur l'attente d'une télé, c'est plus con mais ça peut être marrant, en prenant un peu de distance... Et puis écrire une histoire sur l'attente du grand amour, c'est drop difficile, j'y arriverais jamais ! (Et, de but en blanc, relevant la tête :) Au fait, toi tu l'aimes Alain ?

MARIE (surprise)

Euh... c'est un peu tôt pour le dire mais je crois que oui.

JULIETTE (revenant à elle aussi brusquement, selon son habitude)

Eh ben moi, je suis sûre que si je trouve mon homme idéal, j'aurai pas seulement un coup de foudre, j'aurais des chances de connaître le véritable amour. Et tu sais pourquoi ?

MARIE (ne voyant pas très bien où Juliette veut en venir)

Non...

JULIETTE (très claire)

Eh ben parce que en étant libérée d'une idée fixe, il y aura enfin de la place pour des sentiments profonds. Evidemment, il faut pas qu'il y ait que les critères de l'homme idéal, ça c'est seulement le point de départ... Après, c'est en faisant connaissance qu'on sent si on est vraiment amoureux ou pas...

MARIE (joueuse)

En fait, ton portrait d'homme idéal, c'est une condition nécessaire mais pas suffisante à l'amour.

JULIETTE (sur le ton du jeu également)

Voilà, c'est ça.

MARIE

Oui mais pour la condition nécessaire, il est pas très facile à trouver ton idéal : Beau, grand, musclé, blond aux yeux bleus, et libre !

JULIETTE

J'y ai pensé... je vais peut-être passer une annonce dans le journal.

MARIE (après un instant de surprise)

C'est une drôle d'idée mais après tout, pourquoi pas... En tout cas il va pas frapper à ta porte.

Juste à ce moment-là, on entend la sonnerie de la porte d'entrée.

JULIETTE (en se levant rapidement)

Ah ! Ça doit être pour la télé ! J'y vais !

(Entrée)

Juliette arrive dans l'entrée, Marie la rejoint, Juliette ouvre la porte. Un petit homme chauve et corpulent est là, droit comme un piquet, l'air très sérieux.

L'HOMME (sur le pas de la porte)

C'est pour le téléviseur. Où doit-on l'installer ?

Juliette fait un geste indiquant le chemin de sa chambre.

JULIETTE

Par ici s'il vous plaît.

Le petit homme entre... suivi d'un très beau jeune homme – que l'on découvre à ce moment-là seulement –, blond aux yeux bleus, d'allure sportive, etc, portant le grand téléviseur. Juliette, immédiatement hypnotisée par cette apparition qui semble relever du miracle, en oublie le téléviseur et regarde le jeune homme, bouche bée.

Le jeune homme est visiblement séduit, lui aussi. Il regarde Juliette et lui sourit.

Puis il suit le petit homme qui se dirige vers la chambre de Juliette. Bien sûr Juliette suit le jeune homme, et Marie qui suit Juliette, ferme la marche.

(Chambre de Juliette)

Tout ce petit monde arrive dans la chambre. Sans plus tarder, le beau blond aux yeux bleus retire le carton d'emballage et pose le téléviseur à l'endroit que Juliette lui indique timidement, puis le petit homme déroule des fils électriques et effectue les branchements. Le jeune homme appuie ensuite sur les différents boutons de la télécommande pour vérifier que tout fonctionne, et le petit homme sort de sa mallette un papier et un stylo.

L'HOMME (à Marie)

Veillez signer ici, s'il vous plaît.

MARIE (presque vexée)

Ah non, pour la télévision, c'est pas moi, (désignant d'un geste sa sœur :) c'est elle.

Le petit homme se tourne aussitôt vers Juliette, lui tendant le papier et le stylo. Juliette signe. Le jeune homme ne la quitte pas des yeux. Juliette, intimidée, lui adresse un sourire à la dérobée...

62. INT. NUIT. APPARTEMENT JULIETTE ET MARIE. CHAMBRE DE JULIETTE.

Juliette et son beau blond sont confortablement installés sur le lit face au téléviseur flambant neuf. Collés l'un à l'autre, ils regardent un film de science-fiction. Plan de quelques secondes sur le film, juste le temps de voir un court extrait avec des effets spéciaux typiquement américains.

On entend frapper à la porte.

JULIETTE

Oui...

Marie ouvre la porte et passe juste la tête dans l'encadrement.

MARIE (l'air un peu gêné)

Excusez-moi...

Juliette et son homme idéal tournent la tête vers Marie. Alain apparaît derrière elle.

MARIE (poursuivant, d'une voix toute douce)

Après le film, sur une autre chaîne, y'a une émission très intéressante sur l'origine de l'écriture grecque... on pourrait pas la regarder ?

Plan sur Juliette et le beau blond, interloqués. Arrêt sur image.

Que vont-ils répondre ? Marie, appuyée par Alain, gagnera-t-elle encore ?

